

la Gazette

DE

l'Hôtel Drouot

l'hebdomadaire des ventes publiques

26 mai 1995

que soit leur figuration, elle ne met jamais en échec le regard, en ce sens que les sujets qu'ils représentent n'offrent jamais cet aspect dans la réalité. On ne saurait donc les confondre avec



« Saint-Sébastien »
par Elena et Michel Gran
(galerie Michelle Boulet)

cette dernière. La pile de livres de leur *Saint-Sébastien* ne pourrait dans le réel conserver son équilibre, pas plus que ces cartes disposées en multiples éventails du tableau *Le Rouge et le Noir* (qui va figurer dans un musée d'Issy-les-Moulineaux). De cette impossibilité permanente, d'un réel plus vrai que le vrai, naît une poésie. **Galerie Michelle Boulet, 14, rue La Boétie, VIII^e. Jusqu'au 10 juin.**

ABRAHAM HADAD

À cinquante-huit ans, l'artiste est resté un enfant. Comme l'enfant en effet, il met en scène de gentils bonshommes et des petites bonnes femmes aux rondeurs de poupées russes, avec de petits yeux en boutons. Bien que ses personnages roses soient la plupart du temps nus, ils n'ont rien d'équivoque. Ils appartiennent à un univers familial et tendre. Hadad en effet parle toujours de choses simples : de l'amour des chats et des enfants, du couple et



« Nu au chat » par Hadad
(galerie Lefor-Openo)

Un lyrisme païen anime le bel ensemble de céramiques de cet artiste reconnu de soixante-six ans. Au sein de procédés simples mais très ingénieux, il y a une étonnante invention dans la forme sur laquelle les décors viennent s'inscrire parfois avec humour. Ainsi les vases intitulés *Le Cygne noir* et *L'Oiseau Blanc* ont-ils pour anse le col de l'animal qui les décore, de même qu'un petit pot noir et blanc à l'éléphant a pour prise la trompe du pachyderme. Dans cet ensemble de pièces uniques, on ne trouve aucune redite mais une créativité constamment renouvelée même si l'artiste se livre dans des pièces comme *l'Andalouse* et la *Sicilienne* à deux variations sur un même thème : celui de la poterie (dans la poterie) en équilibre sur une tête de femme. Un vent

de la vie. J'aime bien son monde intimiste et sans prétention.

Galerie Lefor Openo, 29, rue Mazarine, VI^e. Jusqu'au 10 juin

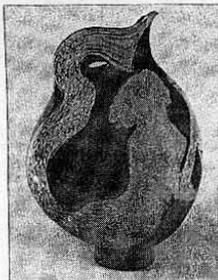
JEAN-PIERRE HAMER

Les œuvres sur papier de cet artiste de quarante-neuf ans dégagent à la fois musique et silence. Est-ce du pastel ? De l'aquarelle ? La matière et la subtilité de la matière déroutent et charment. Les thèmes aussi dont on ne sait s'ils sont abstraits ou figurés : natures mortes, architectures rêvées, paysages imaginaires, nimbés d'un léger sfumato. Tout cela ensorcelle en secret. En revanche, les sculptures sèches, géométriques, rigides, froides et squelettiques de l'artiste m'ont surpris et déçu. Je n'avais pas imaginé *a priori* qu'il pût en être l'auteur.

Galerie Jacob, 28, rue Jacob, VI^e. Jusqu'au 10 juin.

RICHARD LAILLIER

Réalisées au départ sur des fonds uniformes de fusain « noir de fumée », les œuvres mystérieuses de cet artiste de trente-quatre ans que l'on peut voir pour la première fois à Paris relèvent à la fois de la gravure et du



« Sirènes »

de Méditerranée souffle sur ces œuvres aux couleurs d'azur ou de brique, ou incisées de blanc sur noir. L'ensemble est très vibrant. Parmi les œuvres monumentales : une belle forme classique animée d'un vol tournoyant d'oiseaux bleus et un grand double-face : Amphitrite d'un côté et Léda de l'autre.

Galerie Landrot, 5, rue Jacques Callot VI^e. Jusqu'au 30 juin.



Portrait par Richard Laillier
(galerie Koralewski)

dessin. Laillier en effet, à partir de ses fonds noirs, procède par soustraction en faisant apparaître des blancs au grattage : silhouettes ou visages étranges, en état de révélation, tel un cliché à un moment donné dans le bain du photographe. Un travail d'une étonnante maîtrise.

Galerie Koralewski, 92, rue Quincampoix, III^e. Jusqu'au 10 juin.

GUY DE MALHERBE

C'est toujours avec un bonheur intimiste que l'on découvre les œuvres nouvelles de cet artiste de



Polyptyque de Guy de Malherbe (galerie Vieille-

instaure un dialogue entre sa figuration sur lequel elle s'inscrit (panneaux récupérés, fonds de tonneaux, boiseries...). Ces objets ont une présence du présent et beaucoup de très comme cette huile rose et au bol bytyque en dix par artiste décompose en film les attitudes femme qui se désolent ou encore celle de porte ouverte et dont le support est une vieille porte de **Galerie Vieille-du-rue Vieille-du-Jusqu'au 12 juin**

THOMAS MORT

Cet homonyme *Mort à Venise* n'est pas américain. C'est plus de vingt ans d'Orléans et cet artiste neuf ans présente pour la première fois ses bijoux. Plus que des bijoux, ce sont des parures qui n'intègrent pratiquement pas de métaux précieux. C'est une sorte de Meccano qu'il s'est inventé, des colliers, fibule pendentifs pleins de folles et d'un humour. C'est le bijoux d'été en droit de détestation, l'adore.

Galerie Aurus, 11, rue Quincampoix, III^e. Jusqu'au 1^{er} juillet.

STANI NITKI

Les tableaux de cet artiste de quarante ans sont toujours pleins de fureur. Ses personnages, de chair, de viande et de bouches plantées à l'aiguë, semblent un brasier intérieur qui se hâte de hurler ces

la Gazette

DE

l'Hôtel Drouot

l'hebdomadaire des ventes publiques

9 juillet 1999

• Document : l'âge d'or des flambeaux en argent (page 52)

EXPOSITIONS

par Lydia Har



S

CLE

œuvre sup-
r bois et
mont sans
sullérament
rs de gra-
entre 1610
rs de taille
it dans la
es d'Abra-
l'activité
s dans ces
ge. Alors
s de com-
moyen de
des événe-
vince et en
s regards
is sur la vie
pose cette
autour de
figures.
e ses vues
ouvertes et
comme ce
Claude Lor-
e des pay-
ampêtres.



es,
in taille
12
smarck)

alors que Laurent de La Hyre exprime plus de mélancolie dans ses paysages isolés. Abraham Bosse est le chroniqueur de cette société où le quotidien populaire côtoie les festivités de cour : séries des métiers, scènes de mœurs. Il y a également des gravures de Claude Lefebvre et de Samuel Bernard.

Sur le plan stylistique, la narration réaliste évolue vers un maniérisme qui s'apaise pour laisser s'épanouir un classicisme

de rigueur propre au règne de Louis XIV. On le voit en particulier avec Claude Mellan qui donne un nouvel élan au burin. Sa Tête de Christ témoigne de la virtuosité de son trait et de la maîtrise technique acquise. Plusieurs grands musées se sont regroupés (musée de Boston, MET de New York, Rijksmuseum, Bibliothèque nationale de Paris, musée de Harvard) pour montrer ces 126 planches où tout à tour paysages et allégories dialo-

quant avec les scènes de genre et les villas assiégées pour une relecture de l'histoire.

Mona Bismarck Foundation, 34, avenue de New York, XVI. Jusqu'au 17 juillet.

GALERIES

STATUAIRE BATÉKÉ

L'exceptionnelle collection de Robert Lehuard et de son fils Raoul, constituée entre 1924 et 1998 (acquise depuis par Phi-



Art téké, « l'abdominale vie la destination c tures aux vertus thérapeutiques o suivant le con charge magiq déposée et qui du seul propi (galerie Rotta

lippe Rallon et Di permet d'évoquer du deuxième vol consacré, l'art des tis dans les région savane et les haut l'ancien Congo Gabon, les Tékés o de statuaire par reconnaissable à anguleux, sculptés brun clair ou roux tures fétiches, déjà esprits ancestraux dans leurs fonction L'ensemble est rep identités esthétique chics, bras repliés corps d'homme, bras. Certains scu sentent comme des entière. La stylistic

RICHARD LAILLIER

Des figures énigmatiques jaillissent des ténèbres, retiennent le regard, l'interrogent. Qu'en est-il de ces formes à peine identifiables avec les quelles l'œil peu à peu se familiarise ? Des amorces de corps, des fragments d'anatomie transcendés par une lumière sidérante s'énoncent comme les strophes d'un long poème dévalu au nu. Pour sa quatrième exposition personnelle, Richard Laillier présente une série de dessins inédits qui s'inscrivent dans la continuité de sa réflexion sur le mystère de la représentation corporelle soumise aux tensions du noir et du blanc.

Le dessin de Laillier fonctionne par émergence lumineuse. Une technique dont il est passé maître et qui rappelle la manière noire. Cette approche plastique est indissociable d'une pratique



Sans titre, pierre noire, 1997

éblouissante de la pierre noire avec laquelle il recouvre entièrement un papier abrasif. La deuxième étape consiste à gommer, à gratter pour faire naître de la nuit la vie. Les lignes sinuées d'un profil anatomique, le grain sensuel des chairs, une incarnation frémissante, troublante. Ce travail lent, minutieux tient à cette alchimie graphique où la part métaphysique est partici-

prenante. Ces corps à l'arrêt, alanguis, expriment une séduction qui est redevable à la matière écrasée, poncée puis éliminée. Une intervention équivalente à celle de la sculpture en taille directe qui enlève pour créer les volumes. Une œuvre secrète et intimiste qui tend à l'illumination. **L.H. Galerie Koralewski, 92, rue Quincampoix, III^e. Jusqu'au 17 juillet.**

la Gazette

DE

l'Hôtel Drouot

l'hebdomadaire des ventes publiques

15 septembre 2000

magazine *de la Gazette*

Expo

par Lyôla Héranthouig

Confrontation au-delà des frontières de la géographie et du temps

Pourquoi vous faites cette tête-là ?

Quel lien unit ce crâne surmodulé de Papouasie (Nouvelle-Guinée) de la fin du XIX^e siècle à cette tête africaine d'Agriès Bracquemond ? ou encore cette pierre volcanique à une photographie de Joël-Peter Witkin représentant la tête d'un condamné décapité posée sur un plateau ? et les œuvres de Music, Rustin, Michaux, Gillet, Dmitrienko, Hélon, Rainer ou Saura, les sculptures de Roullant, Dodeigne, Landois ou Weil aux créations ethniques et sacrificielles d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique. Réponse : Henry Brüssière. C'est lui qui a effectué ce choix qui se revendique d'abord comme émotionnel. En faisant tomber les barrières du temps et celles des frontières géographiques, il rappelle la permanence de l'identité humaine déclinée à travers ces 180 objets, peintures, sculptures, gravures et photographies dont certains ont été exceptionnellement prêtés et sont montrés pour la première fois comme ce buste de jeune homme, un bronze de Germaine Richier avec lequel elle obtint le prix Blumenthal en 1936.

Face à cet ensemble à la grande diversité formelle, on est frappé par cette volonté qui anime l'homme à reprendre inlassablement son image. L'aventure personnelle étant au fond de toute œuvre d'art, nous sommes bouleversés autant par cette tête olímpique sculptée quelques siècles avant notre ère que par la tête en granit de Gaspard Delachaux (1992). Demiurge insensé, l'homme en faisant acte de création arrache quelque chose à la mort. Les dessins à la pierre noire de Richard Laillier ne disent rien d'autre, dans cette lente remontée de l'ombre, qu'une présence fragile, qui, chez Maryan, prend des allures de défilé et d'exubérance vitale. Face à l'immanité qui le guette, l'artiste n'a de cesse de laisser son empreinte. Aucun désir n'est plus terrace que celui qui le fait s'ancre dans un univers qu'il pense ainsi maîtriser par la saisie d'une image. Il s'agit du seul dialogue possible entre l'homme et la mort.

Comment ne pas penser à André Malraux et à son musée imaginaire lorsque dans un temps ramassé cohabitent un petit polissoir (?) en provenance de l'Équateur (Valdivia vers 2000 av. J.-C., présentant une sorte de poignée ornée d'une tête de personnage, la tête d'une divinité indienne kamataka, une mine de plomb d'Eugène Leroy et les petites peintures de Stéphane-Erouane Dumas ou ce dessin aigu de Luc Detot. Nous sommes du côté du mythe comme du réel qui est toujours transcendé. Réaliste ou idéaliste, le geste créateur appelle la métamorphose. La pluralité des formes, des volumes



Tête des Nouvelles-Hébrides

comme des expressions ne doit pas écarter l'idée que l'art porte en lui son éternité. La tête du Bouddha Cakyamuni (Thaïlande VIII^e siècle) est révélation avant d'être représentation. Chaque œuvre revendique son droit à la lumière. Sacrée et isolée de son sanctuaire ou profane et ouverte sur l'obscurité la plus abyssale, elle rayonne de l'éclatelle que l'homme y a mise.

Dans une ultime confrontation se rejoignent les têtes de Hans Boumann, de Jean Pierre Schneider, de Ros Blassco, de Philippe Ségéral, de Piotr Szurek, de Khoa Pham et la tête simiesque en provenance de l'Équateur (VI^e siècle ap. J.-C.) formant hochet ou instrument de musique. Chacun devrait découvrir son trésor que ce soit dans les photos de Christian Bahier, les reliquaires de Philippe Dureau, les petits visages drôles en écorce de citron de Jérôme Glicenstein ou la tête de gisant transposée d'Anne Delin. La tête d'Eve en bronze de Pierre Édouard a déserté l'Éden. Elle appareille elle aussi pour l'éternité. Ces œuvres veillent à jamais. Leur force et leur rayonnement nous accompagnent en réaffirmant l'unicité de l'homme. Portons un ultime regard sur ce visage lucide dans sa clarté spirituelle de ce moine photographié par Roland Fischer. Il s'offre comme une amorce de réponse à la question posée en introduction.

Galerie Sabine Pugot, 108, rue Vieille-du-Temple, III^e. Jusqu'au 29 octobre. Parution d'un catalogue avec des textes de Gérard Barriero, d'Henry Brüssière, de Louis Deledica, d'Acher Eskenas, de Louis Pons et du chef indien Seattle. Éditions Adams.



Germaine Richier,
« Buste de jeune homme ».

la Gazette

DE

l'Hôtel Drouot

l'hebdomadaire des ventes publiques

15 juin 2001

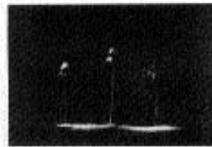
de Musées en Galeries

par Lydia Harambourg

PARIS

RICHARD LAILLIER

Le corps ou plutôt ce qu'il en resta après une traversée dans le temps affluant à la surface. La montée lumineuse d'un visage, d'un fragment de corps s'anime d'une respiration particulière. Richard Laillier prend le pouls du papier submergé par le noir. Ce sont les « restes » d'une vie sensible qu'il recueille, ce sont les reliques d'êtres anonymes qu'il exhume. Ce travail au scalpel qu'il effectue depuis de nombreuses années en fait un sourcier des pulsions humaines. La pierre noire a rejoint les limbes. Les corps effacés attendent de réapparaître.



Richard Laillier, « Relique » (galerie Koralewski)

Avec cette nouvelle série, Laillier est entre la vision et l'émergence de la mémoire. Le regard n'est jamais innocent et celui de Laillier a entrepris de forer l'apparence pour en extraire le sacré comme l'extase, la détresse comme l'espérance. Cette lente et progressive capture s'effectue dans le silence. À nous de reconstituer les fragments, de faire revivre cet être, chaque fois unique et qui se confond dans la multitude. Comme après la dispersion des membres d'Osiris, assassiné par son frère et que reconstruit son épouse, Laillier est parti à la recherche des fragments pour refaire l'unité et renouer avec l'éternité.

Galerie Koralewski, 92, rue Quincaux, III^e. Jusqu'au 23 juin.

MAÎTRES FRANÇAIS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Comme chaque année à la même époque, la galerie Schmit donne rendez-vous aux amateurs. Cette bonne habitude permet de ne pas rompre avec notre école française si riche dans ses diversités expressives et plastiques et aux avant-gardes permanentes. La moisson est une fois encore placée sous le signe de la délectation picturale. De



Chaim Soutine, « Femme en rouge appuyée à un fauteuil », huile sur toile, 1919 (galerie Schmit)

Delacroix à Picasso, Braque et Matisse, jusqu'à de Stael, c'est toute l'histoire de la modernité qui est abordée. Les premiers impressionnistes sont évoqués avec Baudin dont les *Barques de pêche* ont été peintes à Trouville en 1881 avec une liberté de touche qui renvoie à Monet et son *Petit Bras de Seine à Vétheuil* de 1878. La nature est un miroir. Corot, Renoir, Pissarro, Sisley y puisent les motifs à l'unisson de leur sensibilité. La figure et le portrait sont traités par Delacroix, Courbet, Fantin-Latour, Vuillard et Soutine, dont on peut voir un éblouissant portrait de *Anna en rouge appuyée à un fauteuil* de 1919. L'image prend une dimension humaine. L'art rejoint l'introspection psychologique. C'est un moment de féerie que nous offre l'évanescent *Vase de fleurs* d'Odilon Redon auquel répond l'intimité du *Portrait de Joan D'Alent et de sa fille* d'Eugène Carrière. Plus récent est le *Paysage de Morvan* de Ballus, récemment décédé. Cette vision océanique est à mettre en parallèle avec *Le Bassin de Jas de Bouffan* vers 1870. Les sonorités fauves éclatent dans le *Raf au Moulin-Rouge* de Van Dongen et dans une aquarelle de Matisse, deux œuvres peintes en 1905. Un panorama transparent, un classicisme fait d'équilibre et d'harmonie.

Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré I^{er}. Jusqu'au 11 juillet.

BERNARD BOUTET DE MONVEL

Voilà un peintre cambédon qui délaisse ses pinxoux de peintre mondain pour prendre ceux d'un orientaliste, qu'il traque ensuite

HERVÉ TÉLÉMAQUE

Chez ce pionnier du pop'art, l'image est source de vie. Elle dynamise l'imaginaire, réactive l'élan créateur. Télémaque a toujours trouvé dans son environnement les sujets qui composent aujourd'hui son œuvre, faite d'enchaînements plastiques féconds. Sans jamais revenir en arrière, déclinant se répéter, il rebondit sur la recherche qu'il vient d'achever pour la mener plus loin. En renouant en 1998 avec le tableau et la couleur, il réaffirme son désir de ne pas opérer de clivage entre le fait pictural et la pensée.

Dans l'actuelle série « Trottoirs d'Afrique » s'organisent fantasmes et réalité, rêves et inconscient, dont les projections figuratives imprévues bousculent l'ordonnement originel du sens. Il s'agit des métaphores qui sont autant de brèches ouvertes dans la logique d'un récit qui s'articule sur des va-et-vient récurrents d'images. L'univers de Télémaque est fait de ces télescopes dont l'unité est ici donnée par une marge, « le bandeau de la route », qui définit un espace où se libèrent formes et objets et où tout devient possible. Sur les trottoirs s'amorcellent éventails et ballons, caisses et machines à coudre qui permettent la fabrication des chemises en tissu, richement colorées. La peinture acrylique savoureuse, fluide, devient l'outil qui permet le transfert du récit du périple africain de Télémaque.

Deux toiles rendent hommage à Hector Hippolyte : « Standard n° 1 et n° 2 », œuvres de dénonciation des dictateurs. Il faut sans doute décrypter car les scènes sont riches et prolixes dans les découpages géométriques et les plans



« Saison n° 1 », acrylique

aux couleurs vives et séduisantes savourer. Ces mosaïques morcellements chromatiques graphiques affolés se livrent franchement que donnent. Laissons-nous prendre à ces l qui pignent notre rationalité transporter.

Galerie Louis Carré & Co, 10, av. VIII^e. Jusqu'au 13 juillet. Catalogue Durozi.

pour ceux d'un hyperréaliste avant la lettre. Peintre et dandy, il se situe au carrefour de plusieurs influences et courants expressifs, militant dès 1919 contre le modern style aux côtés de Louis Sue et d'André Mare au sein de la Compagnie des arts français, tout en refusant la hiérarchie des genres. C'est ainsi qu'il exercera son talent dans des domaines aussi variés que ceux de portraitiste mondain, d'illustrateur et de décorateur. Sa dernière spécialité est notamment illustrée par les panneaux aux « caïeux » pour la salle à manger de Mme Jacques Fédeline à Biarritz ou encore par un paravent aux palmiers à la feuille d'argent pour le salon de Jean Palou.

Portraitiste mondain dans une tradition classique

Né en 1881, la même année que Picasso et Fernand Léger, il suit la voie artistique ouverte par son père, Maurice Boutet de Monvel, illustrateur de livres pour enfants. Une solide formation acquise auprès du peintre Luc-Olivier Merson et du sculpteur Jean Dampt fera l'admira-



Bernard Boutet de Monvel, « Jederial Hall New York », 1950-1951, huile sur toile, collection privée (Mona Bismarck Foundation)

tion de ses modèles aristocrates, Mme Serge André (1912), le Comte Pierre de Quinsonas (1913) ou André Dunoyer de Segonzac, dont il anime avec brio les festivités à Paris et à New York.

Mais conforté par son goût pour les primitifs italiens, il aspire avant tout à s'inscrire dans une tradition picturale classique. Une rigueur du dessin et une volonté de synthèse

caractère exploite une dégradée de pour immodeste. La j carrière et le r teur bomban découvre le M terrasse éta volumes cubi la course du s dans ses mé neuses, est tn de la cathédra

Attrait de architect

Mais pour architecturale matière cort retrouve ses li ces dans ses femmes en fu le général Ly faire son path liques se déli « de nulle p contrastes et

INSTANT Liberté

mai - juin 1998

Agenda de Paris

AUDITORIUM DU LOUVRE

L'Imaginaire du ciel au cinéma

Au Louvre, on voit les choses en grand et fait les choses bien. En parallèle à l'exposition « Astronomie et astrologie en terre d'Islam », c'est aussi un magnifique cycle cinématographique consacré à « L'Apparence des cieux » qui nous est proposé. Tour à tour féeriques (*Voyage à travers l'impossible* de Méliès), visionnaires (*La Femme sur la Lune* de Fritz Lang), fantastiques (*Planète interdite* de Wilcox), parodiques (*Dark Star* de Carpenter) ou scientifiques (*Flammes du soleil*), les films sélectionnés sont diffusés dans leur format original et, en grande partie, inédits. Tandis que les réalisations muettes sont, selon les règles de l'art, accompagnées par des musiciens.

■ Du 6 au 24 juin, les samedis à 20h et les dimanches à 16h. Rens. : 01 40 20 51 86 (sf, sam. et dim.). Programmes : 01 40 20 52 99.



AUVERS-SUR-OISE

18^e Festival International de Musique



Fort de sa réputation et de son expérience, le festival d'Auvers-sur-Oise crée chaque année la surprise en réunissant, au côté des plus grands

interprètes, une jolie moisson de jeunes étoiles. Les Victoires de la Musique 1998 « nouveau talent » (Claire Marie Le Gay et Patricia Petibon), Maxim Vengerov – « L'Empereur du violon » –, Dame Gwyneth Jones – légende vivante et adulée du répertoire wagnérien –, François René Duchâble – « Prince du clavier » –, ou encore le virtuose Ensemble Matheus, le Fine Arts Quartet et les voix d'anges des Petits Chanteurs du Palais Royal se partageront ainsi la vedette pour ce nouveau rendez-vous mérité. Au rythme des chœurs mozartiens, des chants yiddish de Ravel, Florentine ou Gershwin...

■ Du 14 mai au 30 juin. Rens. : 01 30 36 77 77.

VERSAILLES

Fêtes de Nuit et Grandes Eaux Musicales

Restauration de l'Orgue de la Chapelle royale, des fontaines et des bosquets, replantation du Tapis Vert, réouverture du musée des Carrosses... enfin sorti de sa longue léthargie, le château du Roi Soleil semble bel et bien décidé à retrouver sa splendeur et ses fastes d'autan. Une renaissance à ne pas boudier, d'autant plus qu'avec les beaux jours, les « Nouveaux plaisirs de Versailles » se multiplient : Fêtes de Nuit et Grandes Eaux Musicales, pantomimes dans les bosquets, théâtre et ballets à l'Opéra Royal et une kyrielle de concerts de musique baroque, romantique et même contemporaine (le week-end de la Fête de la Musique). Autant de bonnes raisons d'aller flâner autour du Bosquet de l'Enceclade (tout juste rénové) ou du Bassin d'Apollon.

■ Grandes Eaux Musicales : 3 fois par jour les dimanches, jusqu'au 11 octobre et les samedis, jusqu'au 29 août.

Rens. : 01 30 84 76 18.

Fêtes de Nuit : Rens. : 01 30 83 78 78.



GALERIE KORALEWSKI

Richard Laillier

Etranges et parfois macabres silhouettes dénudées surgissant de la pénombre, les corps sculptés à la gouache sur des fronts recouverts à la pierre noire de ce jeune artiste, machiniste à l'Opéra Bastille, ne peuvent que fasciner. Par leur virtuosité et leurs savants jeux d'ombres et de lumières. Un travail extrêmement original, tout en nuances et sensuel à souhait.

■ Du 3 juin au 11 juillet, 92, rue Quincampoix, 3^e. Tél. : 01 42 77 48 93.



THEATRE SILVIA MONFORT

Carmen

« Femme solaire, femme lunaire » cherchant l'amour pour se régénérer, beauté fatale et scandaleuse cristallisant tous les désirs et toutes les obsessions. Carmen, telle une Hécate, réapparaît sans cesse sur les planches, sans jamais perdre, au fil de ses métamorphoses et des inépuisables adaptations dont elle est l'objet, son pouvoir de fascination. Dans une mise en scène puissamment expressive et dépouillée de tout folklore, le ballet conçu en 1996 par la Compagnie du Temps Présent, restitué à la belle débauchée de Prosper Mérimée « créée pour le tourment de l'homme », toute sa fougue et toute sa cruauté.

■ Les 5, 6 et 7 juin, 106, rue Brancion, 15^e. Tél. : 01 45 31 10 96.



MUSEE DU LOUVRE

Visions capitales, sacrifice et décapitation



Des rites funéraires primitifs et du mythe de Méduse aux épisodes bibliques de la décapitation à hanté les artistes. *Têtes d'enlants flottantes* de Diiror, *Têtes de damnés* s'enlisant dans la fange de Delacroix, visages hurlants de Victor Hugo ou de Picasso, autoportraits maculés ou lacérés d'Antonin Artaud, de Barron ou d'Arnulf Rainer... une soixantaine de dessins, de peintures et de sculptures ont été réunies par l'irrésistible romancière et psychanalyste Julia Kristeva, à laquelle le Louvre a donné carte blanche pour son 5^e « Paris pris ». ■ Jusqu'au 27 juillet. Tél. : 01 40 20 51 51.

GRAND PALAIS/VIDEOTHEQUE DE PARIS

Man Ray, la photographie à l'envers

Pres de 500 clichés – dont bon nombre d'inédits – (photographies pour Vogue ou *Harper's Bazaar*, paysages, portraits, rayographies, solarisations...) pour s'imprégner de la magie sensuelle et mystérieuse des corps et des objets enlumines d'ombres et de lumière de celui que Cocteau baptisa « le poète de la chambre noire ». Et quelques remikz-vous à ne pas manquer : deux soirées consacrées à ce « prophète de l'avant-garde » sur Arte le 27 mai et le 3 juin, et la diffusion à la Vidéothèque de Paris de ses magnifiques films et cinéopèmes « surréalistes (édités par Foucaison en cassette vidéo par le Centre Georges Pompidou).

■ Jusqu'au 29 juin au Grand Palais. Tél. : 01 44 13 17 17. Les 12, 13 et 14 juin à 19 et 21h à la Vidéothèque de Paris - Forum des Halles. Tél. : 01 44 76 62 00.



ART EXPO

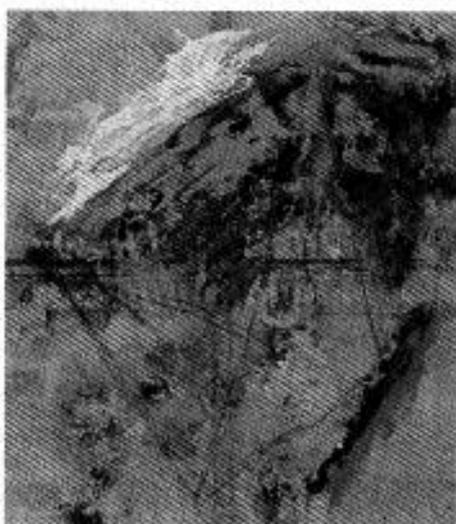
Art Manifestations in Belgium and Luxemburg

avril - juin 1999

FOIRES D'ART /

KUNSTBEURSEN

En Belgique...



José Manuel Ciria, *Remembering room I*,
Athena Art Gallery, ©Athena

ARTBRUSSELS, 23-27 AVRIL, BRUXELLES,
Palais 4, Brussels Expo, Heysel, 12 2011, Ladies
day le 23/04, Nocturne le 26/04 jusque 22H. Info :
0800/30007, Entrée : 300,- BEF

Désormais incontournable, la foire amenée à maturité par l'équipe de KI Expo, garde une fois encore son caractère intimiste et convivial malgré une participation augmentée de 20%. Près de 110 galeries internationales de grande renommée animeront l'événement. Les organisateurs souhaitant favoriser l'éclosion de nouveaux talents et promouvoir de jeunes galeries, leur ouvriront les portes du salon.



Richard Laillier,
Galerie Fred Lauzenberg

Une zone "jeunes galeries" accueillera ainsi des artistes moins réputés ou des "one-man shows" qui devraient illustrer les créations du prochain millénaire. Chose rare, il n'est pas nécessaire d'avoir une galerie depuis long-

temps pour participer à la foire ainsi la Taché-Lévy Gallery, ouverte depuis trois mois à peine, est incluse et proposera une sélection d'artistes très pointus, de Carl Hermès à Bill Beckley en passant par le travail d'un jeune peintre allemand fraîchement sorti de La Cambre, Robert Quint. Dans une politique de communication et d'ouverture, qui manquait à l'ancienne organisation, ArtBrussels poursuivra son désir d'initier un large public à l'art contemporain. Les initiatives telles que le "Ladies' day" et les visites guidées quotidiennes gratuites seront reconduites. Soucieux de la qualité du public, les organisateurs et les galeries participantes lanceront cette fois encore des invitations personnalisées à quelques 300 conservateurs et collectionneurs étrangers à l'attention de qui des séjours culturels exceptionnels, avec visite notamment du Musée van Buuren, du Plasticarium et autres lieux prestigieux, seront organisés gracieusement dans notre capitale. A ce propos, espérons que cette fois-ci ces visiteurs de marques ne seront plus orientés vers certains stands mais, bien au-delà, pourront découvrir le large éventail de création qu'offre la foire et ainsi apprécier vraiment toutes les facettes de cet événement culturel majeur de Bruxelles. Enfin, signalons la présence à la foire de galeries issues de toute l'Europe (anglais, français, néerlandais, allemands, luxembourgeois, suisses, italiens, ...) du Canada, de la Corée et du Japon. Un effort reste à faire donc pour attirer quelques grands marchands américains. En 2000... ?

A l'étranger...

Art|30|Basel 16-21|6|99

ART 30 Basel, 16-21 juin, Bâle (Suisse)
Meer Basl, 11-19h, info: 0041161686 22 73

Le plus grand salon d'art moderne et contemporain du monde fête son 30^e anniversaire. 250 galeries sélectionnées parmi plus de 700 candidats couvriront toute la palette de l'art du 20^e siècle. Toutes les époques et toutes les mouvances de l'art sont représentées à travers quelques 5000 objets d'exposition. Un volet important d'Art Basel est réservé à la création artistique contemporaine et à la génération montante. Toiles, dessins, sculptures, installa-

Le Revenu

www.lerevenu.com

Patrimoine & Placements

septembre 2000

Art & brocante

Tendances & opportunités

PAR MYRIAM SIMON

Noté pour vous

8 143 750 livres sterling (soit plus de 87 millions de francs), est le record mondial pour un dessin de Michel-Ange vendu par Christie's le 4 juillet 2000. Le vendeur possédait cette œuvre préparatoire à la réalisation d'un marbre depuis 1936.



Les jouets de Drouot reprennent leur rythme d'octobre. Depuis dix ans, le salon de formation dispense un enseignement pratique et théorique pour tous ceux qui souhaitent apprendre à reconnaître les objets d'art, animés par des conservateurs de musées, des experts, les prochains salons de conférences traiteront de la peinture des XVIII^e et XIX^e, du mobilier ancien ou contemporain... Prix : de 1 200 à 2 150 francs (contact : 01 42 46 46 68).

Les puces.fr, nouveau site Internet, permet aux personnes qui résident en Ile-de-France de chiner au marché aux Puces de la porte de Clignancourt. Plus de 500 objets sont proposés dans une large gamme de prix. Si vous ne trouvez pas votre bonheur, vous avez la possibilité de faire une demande par mail.

La Biennale des antiquaires fête son vingtième anniversaire. Très attendue, cette édition accueille 120 marchands de renommée internationale du 15 septembre au 1^{er} octobre au Carrousel du Louvre à Paris. Collectionneurs et amateurs découvriront les derniers trésors des antiquaires : tapis, tapisseries, bronzes, céramiques, livres, peintures, bijoux, mobilier et objets d'art... Les prix ne sont pas à la portée de tous, ce rendez-vous permet de rencontrer des spécialistes et d'exercer son goût et son œil sur des objets de grande qualité.

Richard Laillier, sculpteur d'ombre et de lumière

Né à Paris en 1961, Richard Laillier a découvert le dessin il y a dix ans, un peu par hasard. Mais depuis cette date, il ne cesse de noircir du papier. Dans son atelier, il travaille face à un mur recouvert de planches anatomiques, de photos et surtout de reproductions de tableaux anciens parmi lesquels un bon nombre sont peints par Ingres. Il apprécie ces corps parfaits, délicats ou puissants, représentés dans des poses élaborées et apprêtées. Mais, contrairement à ces illustres prédécesseurs, il ne travaille pas avec des modèles. Il n'y a ni séance de pose ni mise en scène, car Richard Laillier préfère l'abandon, surtout celui des femmes, qui le touche particulièrement. Il s'imprègne, il absorbe un peu comme une éponge, dit-il, des images qu'il glane un peu partout, dans la rue, dans les musées et dans la littérature. Comme le confie un de ses proches, « il a une boulimie de références : Prométhée, Oédipe, Abel et Cain... ». Autant de thèmes que l'on retrouve dans ces dernières œuvres.

Lorsqu'on lui pose la question de son choix de couleurs – le noir et blanc – il répond qu'il a grandi dans un cinéma, et que les films d'art et d'essai ont bercé son enfance. Il s'en inspire. Richard Laillier utilise une technique par-



« Les lutteurs » (ci-contre), et autres dessins (ci-dessus) jouent sur les effets de lumière sur la peau.

ticulière pour retrouver ces ambiances feutrées. Il travaille le fond à la pierre noire et modèle à la gomme les courbes des corps ou des visages. Il joue avec les effets de lumière sur le grain sensuel de la peau, les muscles, faisant apparaître et disparaître bras, jambe ou tête. En s'attardant sur ses dessins, en tournant autour, on découvre des jeux de lumière qui font bouger le sujet, vibrer ce fond, à première vue uniforme.

En savoir plus

- Exposition permanente à la **galerie Koralewski**, 92, rue Quincampoix, Paris III^e.
- Expositions du 7 septembre au 29 octobre à la **galerie Sabine Puget**, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris III^e et du 16 septembre au 4 octobre à la **galerie Smagghe**, 24, rue Charlot, Paris III^e. Prix : de 3 000 à 15 000 francs.

Adjugé !

3 000 francs *Dînette de petite fille en faïence de Saint-Clément, décor au coq, datant de la fin du XIX^e siècle. Vitry-Le-François, les 1^{er} et 2 juillet 2000.*

8 150 francs *Carte postale représentant Le Remouleur à Alais-Vivant. Falaise, le 2 juillet 2000.*

14 000 francs *Paire de chenets en bronze doré ornés de pots à feu et de rinceaux feuillagés. Époque Louis XVI. Paris, le 28 juin 2000.*

17 000 francs *Placon à bords en verre opalin à décor émaillé. Travail du Val de Loire, vers 1730. Paris, le 23 juin 2000.*

30 000 francs *Corrida, dessin au feutre, de Fernando Botero. Romorantin, les 24 et 25 juin 2000.*

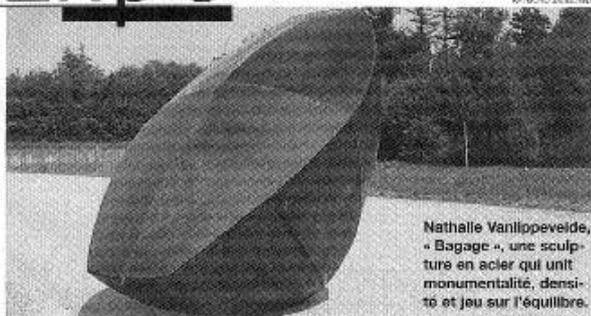
60 000 francs *Salon Pomme de pin (corap, deux fauts et deux chats) en osage, de Louis Majorelle. Époque Art nouveau. Lyon-Bronnais, le 8 juin 2000.*

155 000 francs *(l'estimation basse a été multipliée par trois). Portrait de la baronne Luise von Arnheim, huile sur toile d'Édouard Louis Dubuffé (1820-1883). Paris, le 30 juin 2000.*



14 septembre 2000

Expo



Nathalie Vanilopeveide, « Bagage », une sculpture en acier qui unit monumentalité, densité et jeu sur l'équilibre.

Artistes en Hainaut

A Charleroi, dans le cadre des Floralies du Hainaut, découvrez les principales œuvres d'art acquises par la province de Hainaut depuis quatre ans.

Depuis les premiers achats effectués ponctuellement dès 1913, la collection provinciale hennuyère s'est affirmée par sa variété et sa richesse. Elle s'ouvre en effet tant aux créateurs du passé qu'aux plasti-

ciens d'aujourd'hui. Les œuvres d'artistes « historiques » du Hainaut comme Pierre Paulus, Louis Hulsbroet ou encore Anto Carte y côtoient ainsi les réalisations picturales d'Edith Dekyndt, Jean Marie Mahieu ou Bénédicte Henderick. Ouverte en priorité aux artistes du Hainaut, la collection comprend aussi quelques travaux d'artistes internationaux qui éclaircissent et réinterprètent en permanence ceux émanant de la province.

Aux cours des dernières années, outre les achats en art actuel, une gouache de René Magritte, « Fête » a été acquise, de même qu'une « Marilyn » d'Andy Warhol et des photos de Cindy Sherman, Eric Poitevin et d'Art & Language. **A.H. ■** « Musée en œuvre(s) », Bâtiment Solvay, Université du travail Paul Pastur, boulevard Solvay, 6000 Charleroi. Ouvert jusqu'au 15 octobre 2000, tous les jours, de 9 à 18 heures. Tél. : 064-22.51.70.

Profession : graveur

Depuis 1963, le Hutols Dacos se consacre exclusivement à la gravure. Il en sonde toutes les possibilités techniques : lithographie, intégration de photographies, sérigraphie, etc. Il s'est dès lors forgé au cours des années une grande virtuosité dans le domaine, témoignant de ses recherches et renouvellements constants. Ses thématiques retiennent plus particulièrement l'exploration du quotidien et les grands événements contemporains ainsi que la figure humaine que l'on retrouve dans les dernières réalisations présentées au cabinet des estampes de Liège.

A.H. ■

« Dacos. Graveur ». Cabinet des estampes et des dessins, 15, Place de la Boverie, à 4020 Liège. Ouvert du mardi au samedi, de 13 à 18 heures. Le dimanche, de 11 à 16 heures. Tél. : 04-342 39 23.



A découvrir à Liège : des visages traités sous toutes les formes.



Richard Laillier : des ombres surgissant de l'obscurité ambiante.

De l'ambiguïté

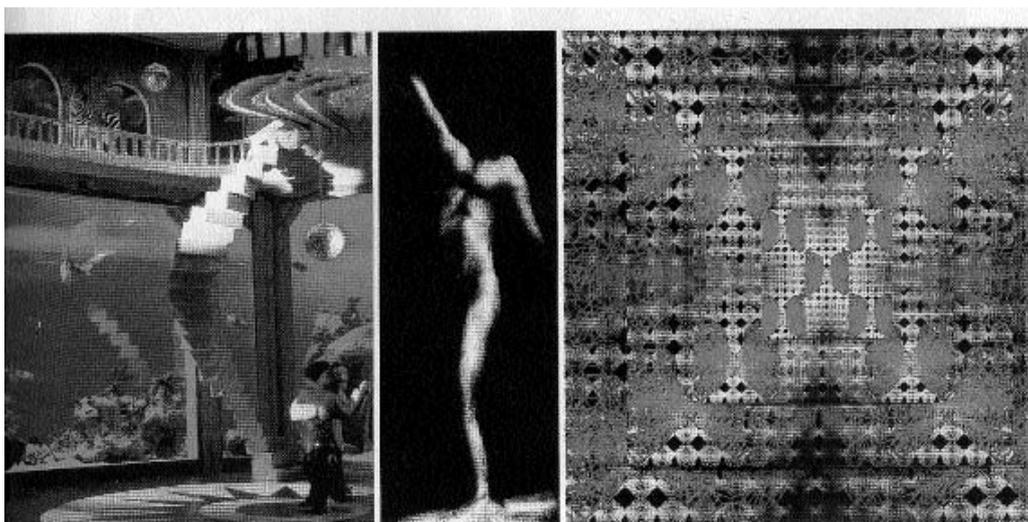
Il s'agit de dessins, mais au premier regard, les œuvres de Richard Laillier apparaissent telles des photographies. Elles se composent de corps sans tête, sans pieds, surgissant du noir comme de blancs fantômes suscitant l'étonnement. L'expression est sobre, sans fioriture, concentrée sur des formes humaines aléatoires d'une texture fine comme embrumée mais dont la blancheur se détache magnifiquement de sa couleur contraire.

Ces œuvres s'imposent certainement comme des traces, celles marquant le souvenir de Richard Laillier qui travaille régulièrement à l'opéra tant elles montrent des affinités avec la scène sombre sur laquelle l'artiste, soudain, surgit en pleine lumière. **A.H. ■**

« Richard Laillier, dessins à la plume noire », galerie Fred Lanzonborg, 9, avenue des Kleuwaerts, à 1050 Bruxelles. Ouvert jusqu'au 14 octobre. Tél. : 02-647 30 15.

art actuel

septembre - octobre 2001



VIVIAN VAN BLERK, **THE AQUARIUM**, 2000, photographie couleur (100 x 100 cm). Galerie Beckell Odile Boicos, Paris.
RICHARD LAILLIER, **SANS TITRE**, 1999, dessin à la pierre noire sur carton (30 x 10 cm). Galerie Koralewski, Paris.
JEAN-CLAUDE MEYNARD, **LES INFINIS : EXCÈS**, 2001, relief-impression numérique (120 x 120 cm). Galerie Lavignes-Bastille, Paris.

tiques. Elles grignotent la photographie, l'oxydent, la cristallisent comme pour une résurrection. Pour l'écrivain Patrick Grainville : « Tony Soulié est un chaman des matières et des couleurs. Elles lui permettent de danser. » Il danse aux quatre coins du monde après un bref passage à l'école des Beaux-Arts de Paris. Au gré de ses voyages, il devient comédien, danseur, ambassadeur et n'en continue pas moins à peindre. Première exposition personnelle en 1977, à l'âge de 22 ans, en Suisse. Depuis, l'Europe, les États-Unis, l'Amérique du Sud et le Japon ont découvert à leur tour. Ses œuvres de Richard Laillier (galerie Koralewski) se singularisent par une approche quasi mystique du corps. Il joue avec l'éternité de la chair, nous invite à franchir la frontière ambiguë de ses photos-dessins, livre quelques éclats et lieux d'anatomies dans la nuit ténébreuse d'un songe shakespearien. Une nuit noire loin du glauque et des démons. La lumière est le scalpel

avec lequel il sculpte la vie. Émergences de courbes, de galbes, dissections plastiques fugaces filant comme des bribes de mémoire. Paradoxe amusant de voir qu'une gomme, dont la fonction est d'effacer, puisse servir à faire apparaître des formes sur une feuille enduite de pierre noire. En état de veille, Richard Laillier, adorateur des lieux obscurs, pratique avec brio cette technique. À 40 ans, il poursuit l'aventure en éclaircir, toujours à la recherche de corps anonymes. Il suffit de regarder une photographie de Vivian Van Blerk (galerie Beckell Odile Boicos) pour comprendre que le monde peut aussi se voir en rose. Un monde onirique nourri de références culturelles, de ses liens avec l'imaginaire de l'enfance. Aujourd'hui âgé de 30 ans, né à Cape Town, en Afrique du Sud, il suit une démarche à la fois narrative et symbolique. Installé à Paris depuis cinq ans, il monte des maquettes comme des unités de planification dans lesquelles il insère des

éléments récurrents tels que la vache puis l'hippopotame avec lesquels il crée une histoire d'une grande précision, éléments perturbateurs observant la folie des hommes. Terminons avec Josep Boffill (galerie Les Points Cardinaux), né à Barcelone en 1942. Son œuvre alterne peinture et sculpture. Souvent il les fait se féconder l'une l'autre. Là, intervient le fer, le bronze ou la résine, toute la palette des techniques mixtes. La beauté hyperréaliste d'un corps de jeune fille assise sur un piédestal dans une cage ouverte, près d'une photographie nostalgique. Un buste d'homme ou de femme, répété en cases successives pour remonter vers la lumière. L'ombre, l'inachevé, mais contenant toujours une promesse de plénitude encore à venir. « Chronos », le temps métaphysique, omniprésent, en aléatoire spirale de cuivre. Pour Boffill, la trajectoire d'une vie semble comporter de nombreuses boucles.

Harry Kampianne

« Un équilibre entre artistes connus et en émergence »

LES SAISONS DE LA DANSE

juin 1995



Rock, valse, paso, tango...

ENSEIGNEZ LES DANSES DE SOCIÉTÉ

mais

FORMEZ-VOUS !

INSTITUT DE FORMATION EN
DANSES DE SOCIÉTÉ

6 bis Imp. Marestan - 31100 Toulouse

Documentation complète et gratuite
sur simple appel téléphonique au :

61 40 23 24

3 niveaux de formation : maître-chorégraphe, professeur et maître
technique international, massage, théorie et pédagogie
30 jours tout l'été

Formation déclarée par votre bénéficiaire d'aides sociales,
questionnez nous !

INTERNATIONAL BALLET COMPETITION



The Competition is open
to professional dancers
from 17-25 years old.

The following awards have been established
for the winners :

Gold medal, price of \$ 10.000, Silver medal,
price of \$ 7000 Bronze medal, price of \$
4000 (one each for men and women). Special
awards for best partnership

\$ 2000 (for men and women) and for the
best choreography \$ 5000 and \$ 3000.
The chairman of the jury is Maya
Plisetskaya.

The competition will take place 16-24
August, 1996 The deadline for the applica-
tions 31 March, 1996

For more information, please contact :
II International Ballet Competition "Maya"
191025 St Petersburg, Russia
Nevskiy pr. 86, office 97
Tel. (812) 2754220, (812) 2754219
Fax (812) 2753709

C'est à un voyage sombre que nous invite Richard Laillier. Ce jeune dessinateur, graphiste et décorateur de théâtre, cherche, dans un univers nocturne et assez angoissant, à percevoir quelque chose du corps. Cette série récente, présentée à la Galerie Karolewski, à Paris, s'inspire du monde nauséux et crépusculaire de Céline, pour une série de portraits d'autant plus inquiétants qu'ils sont quasiment abstraits.

Il existe un dessin noir comme le roman, et celui-ci affiche clairement – si l'on peut dire – la couleur. Sous ce charbon qui couvre petit à petit la feuille, ne laissant qu'entreapercevoir des spectres, se cachent toutes les terreurs que nous nous construisons. C'est en cela que les dessins de Richard Laillier appartiennent au monde du spectacle. Ils naissent d'un néant, obligeant le regard à les reconstruire, à entreprendre leur émergence comme du fond d'un théâtre. Ces usages (mais il en est de même pour les nus que dessine ce virtuose du fuligineux) ne deviennent eux-mêmes que dans une sorte de représentation qu'orchestre notre attention, ce qui s'apparente alors à de la danse.



avril 1999

La Cote de l'Art

espaces culturels créés aux Kanal 11 et 20 : « Il n'y avait pas vraiment d'attente définie », explique-t-il. « Le projet était intéressant. Être plusieurs dans un même endroit car, depuis quelques années, on constate un peu partout en Europe que le public vient moins dans les galeries qu'il ne le faisait auparavant. » Ce phénomène de regroupement trouve justement sa source dans les grandes foires internationales : « On s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de visiteurs dans les différentes foires européennes et que, lorsque les galeries se rassemblaient en proposant des choses très différentes, il se créait une sorte d'événement qui attirait le public, les collectionneurs, les amateurs. » Cette réalité s'explique également par le fait qu'à l'heure actuelle le public a nettement moins de temps à consacrer pour une visite de galeries disséminées aux quatre coins d'une ville. En revanche, une foire d'art contemporain offre la possibilité de voir un bon panorama de la création actuelle en un laps de temps très court : « Au Kanal, l'idée était de créer, comme précédemment à New York, Londres ou Berlin, un événement dans la durée. Pour moi qui avais alors envie de m'expatrier, Bruxelles offrait des facilités linguistiques et culturelles. Outre cette proximité et sans qu'il soit question comme d'aucuns ont pu l'écrire un peu légèrement de quelconques avantages fiscaux, la Belgique offre apparemment l'attrait de ses collectionneurs : « Il y a ici un intérêt pour l'art plus important à tous les niveaux de la population. Le collectionneur belge est très différent de l'amateur français, ici, collectionner n'est pas une mode. Il n'y a sans doute pas plus de collectionneurs en Belgique qu'ailleurs mais ils sont de meilleure qualité, plus intéressés et moins mondains. Il y a un amour de l'art plus ancré ici qu'en France. C'est viscéral. Une certitude demeure pourtant, la volonté du Belge de transmettre son amour de l'art et, portant, son héritage à la postérité. Une tradition de la collection existe en Belgique, valable dans l'art comme pour toute autre chose : « Des collectionneurs sont venus chez moi avec leurs enfants et petits-enfants en faisant choisir les œuvres qu'ils achetaient de manière totalement volontaire à leurs petits-enfants, pour perpétuer la tradition. En France, celle-ci s'éteint souvent à la mort du collectionneur. »

Tout de ces constatations, participer à ArtBrussels pour une galerie expatriée s'avère entendu. Une foire qui, vu de l'extérieur, semble posséder pas mal d'atouts : « En regard de notre installation à Bruxelles, il apparaît totalement indispensable de participer à la foire pour se faire connaître du public belge et nouer des contacts dans ce pays. ArtBrussels offre des stands de qualité tout en gardant une dimension humaine et en accueillant un public de connaisseurs. Qui plus est, un effort a été fait pour lui donner un caractère international. L'ouverture s'est passée de manière intelligente avec la venue de bonnes galeries étrangères. En outre, Bruxelles offre une situation géographique intéressante par sa position centrale au cœur de l'Europe qui permet à des amateurs de tous les pays de venir y passer deux ou trois jours. Les étrangers ne constituent cependant pas la majorité du public de la foire qui demeure essentiellement belge : « Sur la foire il y a principalement un public belge mais on rencontre pas mal de collectionneurs français, allemands et anglais. » Un public qui prend le temps de visiter la foire plusieurs fois ce qui serait impossible à Bâle ou Cologne et qui achète rapidement. Le public belge achète vite mais la qualité de l'œuvre impose souvent un ultimatum à l'acheteur qui sait qu'à Bruxelles il ne sera sûrement pas le seul à l'apprécier : « 70% des achats se font à la foire et on peut compter en moyenne sur 30% de retombées. »

De son côté, Adriaan Raemdonck insiste sur le rôle crucial d'ArtBrussels dans la promotion du travail des bonnes galeries belges : « Pour moi, les galeries ont un rôle très important à jouer dans la vie sociale d'une ville. A



Un dessin à la pierre noire de l'artiste français Richard Lullier à voir à ArtBrussels au sein du très haut «one-man-show» que lui consacre la galerie bruxelloise Tref Lanzenberg. ©Galerie Tref Lanzenberg, Bruxelles/PG.

actuel est également sans commune mesure avec ce qui se passe hors de nos frontières : « Contrairement à la Hollande et à l'Allemagne, les budgets d'acquisition des musées en Belgique sont dérisoires ce qui signifie que les galeries vivent essentiellement du privé, des collectionneurs. » En ce sens, le rôle de la foire de Bruxelles apparaît clairement comme un relais supplémentaire entre galerie et collectionneur. Pour optimiser leur impact sur la scène culturelle, Adriaan Raemdonck préconise aussi une révision en profondeur de la fiscalité en matière de galerie d'art : « La Belgique est une terre de collectionneurs. Ceux-ci sont très bien documentés et constituent une tradition qu'il faut préserver. Dans ce sens, il est nécessaire de mettre au point des systèmes avantageux visant à permettre aux collectionneurs une rentabilisation de leurs achats, pourquoi pas sous forme d'avantages fiscaux. Par ailleurs, la TVA trop élevée rend énorme la fiscalité imposée aux jeunes galeries et empêche ainsi une véritable dynamique culturelle. Pour moi, le pourcentage de la TVA appliquée aux galeries d'art devrait être identique à celui des éditeurs de livres (ndlr : 6%) car l'investissement que représente la mise sur pied d'une exposition égale le budget de publication d'un petit livre. » C'est le rôle de la BIJ que d'informer les décideurs des desiderata d'une profession qui lutte pour la reconnaissance de son travail, essentiel en matière de promotion artistique. En cela, la foire sert aussi de relais médiatique et témoigne mieux que n'importe quel discours d'une part importante des potentialités culturelles de la Belgique.

ARTS

MAANBLAD verschijnt niet in januari en augustus
 MENSUEL ne paraît pas en janvier ni en août
 BEF 240 • € 5,95
 SEPTEMBRE SEPTEMBER 2000 • N° 314

Antiques Auctions



septembre 2000

| 110 ART BRUXELLES |

transparence même de leur visage, la fragilité d'être. Commence alors, dans le dénuement du lieu, dans le silence des lumières, l'arrêt sur image. La photographie coupe le temps et ses grisailles le prolongent. A son tour les cadrages serrent au plus près le modèle comme une logique à laquelle l'enfant serait rebelle. Jeanine BIDLOT a fait de son salon le studio où se déshabille la réalité des femmes, des hommes et des couples qui viennent y poser tendrement. Tendre aussi le recours au papier baryté qui réchauffe encore la douceur des courbes et des veloutés d'épiderme.
Du 7 septembre au 1er octobre

MAISON PELGRIMS

La peinture de Lola GOMEZ s'inspire des Fallas de Valencia. De ses fêtes hautes en couleurs et carton-pâte, elle a gardé l'image des femmes reines d'un jour que l'on exhibe et qui aiment ça. Lascivité des formes, intensité des teintes et contrastes corrida.
Du 8 au 24 septembre

HOTEL DE VILLE

Stéphane EBLING expose depuis longtemps ses peintures où, écrit Anita Nardon, "l'artiste libère sa vision en courbes puissantes, peu de lignes droites mais des mouvements liés à la germination". De Chez Lorelei aux Galeries Présence et Horizon puis au Cercle Royal Gaulois, ce Saint-Gillois revient en ses terres.
Du 15 au 24 septembre

LA MAISON DU LIVRE

Raphaël JERUSALMY convoque tous ceux, enfants compris, qui aiment s'aventurer au pays des mots et des images: "bouquiner, écrit-il, cela commence par une intimité avec le livre: l'admirer comme un bolide, aimer le manipuler au moins autant qu'une raquette de tennis ou un clavier d'ordinateur, le placer dans sa chambre comme un vase ou un tableau." Le ton est donné. Ludique. *Du 6 au 27 septembre*

ETTERBEEK-IXELLES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Léon WUDDAR est l'un des peintres ab-

straitis géométriques avec lequel il faut compter. C'est en 1963 qu'il abandonne la figuration et rejoint, à la suite des grandes expositions de l'APIAW (Liège), les tendances plus actuelles de l'école de Paris. Passionné par le jeu du cadavre exquis, il aime à surprendre et se laisse convaincre par les petits hasards qui mettent un peu de courant d'air dans la stricte ordonnance. Sa rencontre, en 1967 avec l'architecte Vandenhove est riche de futures collaborations et intégrations monumentales.
Du 14 septembre au 28 octobre.

ARTISCOPE

On peut déjà annoncer une importante exposition de groupe associant aux italiens CHIA, CUCCHI, CLEMENTE, PAOLINI et SPALETTI, les belges PANAMARENKO, TORDOIR, KINARD, CHARLIER et DELEU réunis autour d'un hommage à Paola.
Du 29 septembre au 15 décembre.

FRED LANZENBERG

Richard LAILLIER dessine des corps. Ou, plus exactement, il dessine le noir duquel sortiraient en lumières lunaires, muscles et articulations. Les têtes, les mains et les pieds ont été dévorés par le graphite. On songe à "L'âge d'airain" de Rodin. Je me souviens du "Pédagogue", une œuvre grecque du IV^e siècle, copiée et recopiée par l'art romain. Il s'agit d'un personnage drapé, coupé net aux extrémités, acéphale. Un pédagogue sans parole et sans pied où se poser, sans main pour agripper. Rien qu'un mouvement, un passage. Devant lui, se trouvaient à l'origine les Niobides et leur mère, terrassée par les Dieux pour cause d'orgueil démesuré. Le voilà seul, incapable de régler cette affaire, là seulement de sa seule présence. Chez Laillier, cette présence fugitive (parce que, bien sûr, ces corps sont appelés à disparaître n'est-ce pas ?) s'amuse à ce jeu là. On devine presque leur rire: "Vous ne m'attendiez pas ? Je suis là, regardez-moi, étonnez-vous de ce que mes poses vous intriguent, que mon corps vous attire même si et surtout si vous le savez fruit de l'artifice et du savoir-faire". Entre les petits dessins de Laillier, voici de petits bronzes de Paul de PIGNOL. On évoquera le

sinon celui de la fertilité. L'idée est belle de réunir ces deux univers. Parce que la délicatesse première des dessins de Laillier gagnent étrangement le malaise alors que le malaise premier des bronzes rejoint sitôt qu'on s'en approche, une délicatesse infinie.
Du 7 septembre au 14 octobre

DOROTHEE DE PAUW

Il y a de la mélancolie dans les portraits photographiques de l'Américain Jack STURGIS. Le temps encore et toujours se rappelle aux regards. Resterait le document, la photo. Ce sera elle, la messagère d'une mémoire qui dépasse et de loin l'image seule. Dans le traitement des lumières, les poses, la limpidité du regard, la mèche de cheveu sauvageonne ou docile, il y a tout l'alentour: l'affection, l'émotion, le sentiment nostalgique. Aussitôt, la composition elle-même participe à l'enchantement muet et de même ce qui pourrait être un décor et sert de miroir: le paysage avec lequel, la figure tente l'unité. *Jusqu'au 30 septembre*



Jack Sturges, Dorothee De Pauw Gallery

FONDATION POUR L'ARCHITECTURE

Les Futuristes voyaient dans la vitesse, une garantie pour le XX^e siècle qui s'annonçaient. Avec la vitesse, plus question de stagner. Cet éloge avait pour corollaire, une éthique basée sur la transparence et la mobilité. Mais voilà, un siècle plus tard, force est de reconnaître qu'on est passé à côté du défi. Non pas que la vitesse ne soit pas à l'ordre du jour mais que l'éthique qui l'accompagna soit tombée sous le coup de la seule efficacité économique. Pire. Prenant

GALERIE ABC GALERIJ
 RUE LEREAU 53 LEREAUSTRAT BRUXELLES 1000 BRUSSEL
 (SARLON - ZOO) Tel-Fax: 02/511.32.53

Jacques MULLER
 Oeuvres sur papier
 27-09 - 21-10-2000

29 novembre 1996



Dans la vieille ville, Vilnius, 1970

Antanas Sutkus touche juste

La mémoire est au cœur du travail de Antanas Sutkus, saisissant autour de lui, dans les villages et les jardins d'enfants, les nombreux personnages qui hantent aujourd'hui sa fresque intitulée *Gens de Lituanie*. C'est incroyable comme tous, du chanteur aux airs folkloriques aux ados flamboyants neufs d'un kolkhoze, posent avec solennité, comme s'ils avaient décidés d'honorer à tour de rôle ce photographe qui s'essaie juste, sans poussée nostalgique, de les garder vivants sur papier. Même s'il se concentre sur les visages et les attitudes, Sutkus donne toujours une idée du paysage, grâce à trois fois rien. Un morceau de baraque en bois. Un trottoir. L'ombre d'une haie. Et ces fragments consolidés par les années composent une symphonie emplie de souvenirs qui ne parlent pas qu'à ceux qui les ont vécus. Antanas Sutkus est né en 1939 à Klouoniskiai, sur les bords du Niémén et il appartient à la même génération que Aleksandras Macijauskas, tous deux membres actifs de l'Association d'Art Photographique de Lituanie. C'est assez rare de voir ses images en vrai. Courez!

Atelier Demi-Teinte, 8 rue Mayraz, 9^e, 01 48 78 97 00, jusqu'au 15/1/97. Catalogue.

Hans Bouman en têtes

À l'origine de ces trois expositions, la parution de la première monographie consacrée à Hans Bouman (né en 1951 à Haarlem au Pays-Bas). Des expositions pleines de têtes, de toutes

tailles, de toutes sortes, de face, de profil. La tête dans tous ses états, puisque tel est le sujet qui anime celle de l'artiste depuis plus de dix ans. Avec d'un côté (galerie Kiron) une rétrospective de 1986 à 1996, de l'autre (galerie Vanuxem) des œuvres récentes sur papier et sur fond blanc et du troisième, des toiles, récentes également, où la tête (se) tend vers le paysage. L'ensemble montre parfaitement comment Bouman joue avec le trait et la matière pour, d'une œuvre à l'autre, changer de tête, la faire tour ner et décliner toutes les facettes et variations possibles à partir d'un même sujet.



Galerie Kiron, 10 rue de la Vierge, 11^e, 01 34 64 11 30, jusqu'au 25/1. Galerie Vanuxem, 54 rue Mazzarini, 6^e, 01 43 54 54 53, jusqu'au 7/12. Studio Koestel, 51 rue des Archives, 3^e, 01 48 87 03 30, jusqu'au 21/12. La monographie intitulée *Totems en silence*, paraît début décembre aux éditions Yéo (120p et plus de 100 reproductions).

vibre... Et ça tient. Galerie Denise René, rive gauche, 196 bd St Germain, 7^e, 01 42 22 77 57. Et Espace Mirais, 22 rue Charlot, 3^e, 01 48 87 73 94, jusqu'au 1/1.

Richard Laillier

Des corps, sur fond noir. Des corps en pose - allongés, agencés - ou saisis en plein mouvement. Des corps en tronçons, en fragments, buste, fesses, mains : c'est tout du moins la manière dont on les perçoit à première vue. Car en fait, ils sont en entier et c'est l'éclairage qui, en mettant en lumière telle ou telle partie, les morcelle et les sort de l'ombre. Au sens propre du terme d'ailleurs, puisque Richard Laillier (né en 1961 à Paris) les fait naître par effacement. L'artiste, dont c'est la deuxième exposition personnelle dans cette galerie, travaille en effet, avec une grande délicatesse, sur des cartons entièrement recouvert de mine de pierre noire qu'il gomme, frotte, estompe pour « dessiner », mettre en gamme de gris et suspendre dans l'espace et dans le temps ces figures ténues aux allures de spectres, ici inspirées par l'*Edipe roi* de Sophocle.

Galerie Koralewski, 92 rue Quincampoix, 9^e, 01 42 77 48 93, jusqu'au 7/12.

B. O. HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

Mois de la photo

Ralf Marsault et Heino Muller

Et voici Bam Bam, le plus craquant des héros de *Fin de siècle*, tout droit sorti d'une aventure de Corto Maltese. Impossible de s'en détacher tant une incroyable candeur transpire de ce jeune berlinois, mascotte de ces drôles de néopapous que sont tous les marginaux photographiés par Ralf Marsault (né en 1957) et Heino Muller (1948-1995), connus aussi sous 25/34 Photographes, leur nom de scène. Loin d'être un recensement sociologique, ce reportage subjectif en des lieux peu balisés, squats et autres zones interdites aux smokings, aligne ceux qui n'obéissent pas aux ordres. Les gentils comme les méchants. En plus de Bam Bam le magnifique, il y a la

la revoyure et qui reste une source de jeunesse pour nos yeux fatigués par l'agitation constante des morts vivants. Recommandé aux gourmets. Maison Européenne de la Photographie, 5/7 rue de Foucault, 4^e, 01 45 87 5 08, jusqu'au 26/1.

BRIGITTE OLLIER

Nouveautés

Cette semaine, le Pop Art, qu'il soit américain ou britannique, est à l'honneur avec un choix représentatif de tableaux d'Andy Warhol à la galerie Jérôme de Noirmont, et un ensemble d'autopourtraits de Richard Hamilton chez Froment & Putman.

Galerie Jérôme de Noirmont, 38 rue Mafignon, 8^e, 01 42 89 89 00. Lun-sam 10h-13h, 14h-19h. Du 29/11 au 25/1/97.

Galerie Froment & Putman, 33 rue Charlot, 3^e, 01 42 76 03 50. Mar-ven 10h-13h, 14h-19h, sam 10h-19h. Du 29/11 au 25/1/97.

Dans un genre différent, on peut s'intéresser aux œuvres récentes de l'artiste allemand Max Neumann, avec une vingtaine d'œuvres sur papier, sept toiles et deux costumes. Galerie Vidal Saint Phalle, 10 rue du Trésor, 4^e, 01 42 76 06 05. Mar-sam 14h-19h, et dim 15/12 15h-19h. Du 30/11 au 15/1/97.

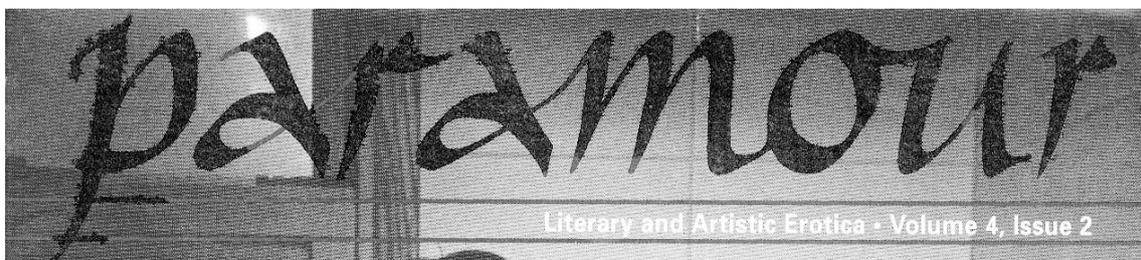
Sous le titre *Phadra Ordener 96*, cette 3^e édition des soirées portes-ouvertes propose la visite de 184 ateliers et réunit les œuvres d'une centaine d'artistes dans une exposition collective présentée dans le hall d'entrée. Sont également prévus des débats, des activités pédagogiques ainsi qu'un double hommage à deux chefs d'orchestre récemment disparus, Pierre Monteux et Jean Martinon, qui font en résidence dans ce lieu. Cité Montmartre aux artistes, 187-189 rue Ordener, 18^e, 11h-21h. Du 29/11 au 1/12.

Dans les Alpes maritimes, l'Espace de l'Art concret rend hommage cet hiver à Yves Klein avec une exposition intitulée *La peur du vide* qui rassemble, à raison d'une par salle, dix peintures monochromes de dix artistes : Cécile Bart, Alain Charbon, Luciano Fontana, Gottfried Hemmiger, John McCracken, Aurélie Nemours, Kenneth Noland, Claude Viallet, Franz Erhard Walther et Yves Klein, bien sûr. On se souvient qu'en 1958 ce dernier posait de façon radicale la question avec son exposition *Le vide* à la galerie Iris Clerf.

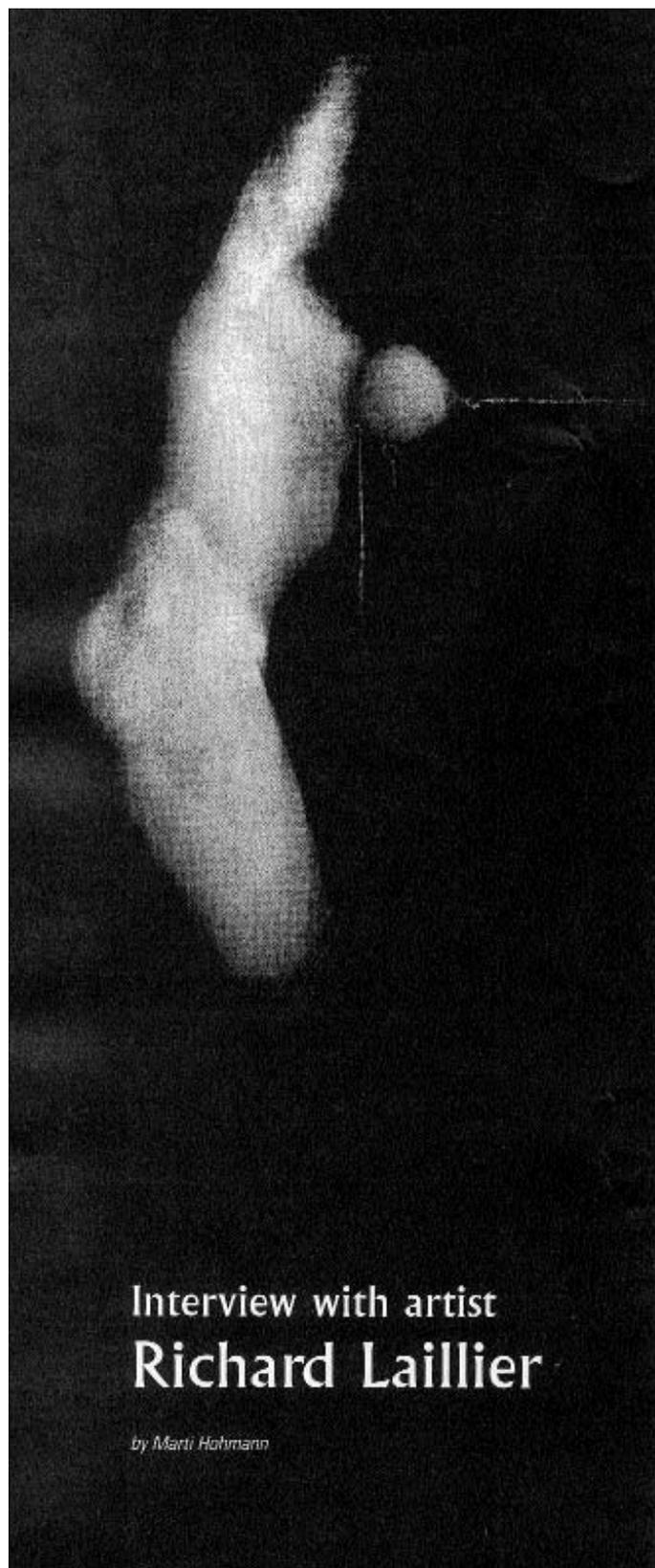
Mouons-Sartoux, château, 04 93 75 71 50. Jeu-dim 11h-18h et sur rendez-vous. Du 30/11 au 9/3/97.

Toujours sur la Côte d'Azur, le musée Matisse de Nice expose une quarantaine d'œuvres de Monique Brühlmann, dont treize ont été conçues spécialement pour l'occasion. Dans le même temps, le nouvel hôpital de l'Archet II, ouvert en juin dernier, inaugure samedi dans son hall d'entrée l'Age d'or, une œuvre de dix x 8m commandée à cette même artiste ainsi que des photos prises lors de sa réalisation. Musée Matisse, 164 avenue des Arènes de Cimiez, 04 93 81 08 08. 10h-17h, 5F non, jusqu'au 23/2/97. Hôpital de l'Archet II, 151, route St-Antoine de Ginesière. Expo photo du 30/11 au 23/2/97.

Sélection PATRICE GIUNTA



hiver - printemps 1997



Interview with artist Richard Laillier

by Marti Hohmann

RICHARD LAILLIER'S DRAWINGS of women in bondage never fail to elicit a response, whether due to their provocative subject matter or their sophisticated technique. Using only an eraser and an X-acto knife, Laillier creates visions of female masochism which are so delicate they are often mistaken for photographs. "Some people refuse to speak to me after they have seen my drawings," Laillier admits, "but the drawings are only fantasies. In these fantasies, the woman controls everything, if she exhibits herself thus it is because she so desires it. I am not a sadist, at least, not in the conventional sense of the word." A book of Laillier's drawings, *Amires*, was published by Jean-Pierre Faur in 1994; a sequel is now in progress.

How does eroticism function for you as a subject?

Eroticism is a subject like any other.

But it's nonetheless a controversial subject...

Yes, but most important to me is the act of drawing itself, regardless of the subject. I choose subjects that attract me for certain reasons at any given moment. Eroticism is a part of my work but I am not an artist who does only erotic drawings.

As for S/M, some sadomasochistic images and behaviors are very close to many people's daily fantasies. This is why S/M has been so successfully popularized. No doubt I am the wrong person to comment on this, but I find that these mass-produced images move me very little.

What are your technical goals?

I want to show that light can do anything and everything. People sometimes tell me that I show only parts of the body. In fact this isn't true. Only one body part is illuminated, yes. But when I work, I see the whole body before me. I draw the whole body, but the light shows only a portion.

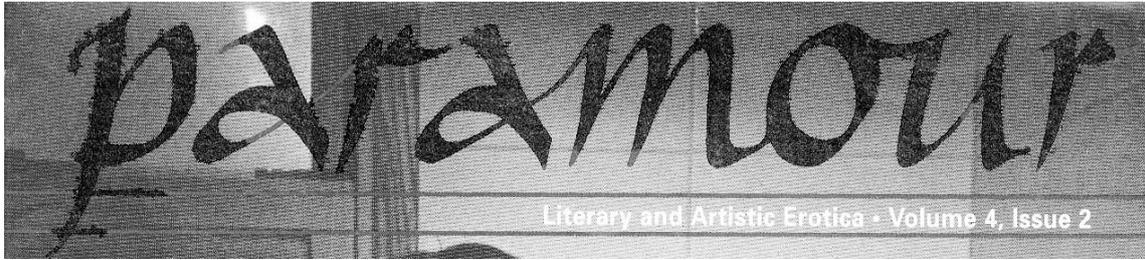
I learned this by observing how light works in the theater. With great lighting designers, sometimes one sees only certain parts of the body, certain parts of the actors. I have seen plays where at times one could see only a little bit of an eye or a nose leap out of the darkness. That's what I'm trying to do in my work.

What is your relationship to the figures you draw? I like it that the women you draw are beautiful but mature. Their bodies are rounded; they have an older woman's hips and breasts.

Yes, absolutely, they aren't teenagers or top models, they're merely powerful fantasies I sense through my hands. But I should clarify that when I begin a drawing, I don't exactly know what I'm going to do. I believe that all the possible designs are already present and waiting for me, in the paper; it is my task to select one of them. That's why I blacken the whole of the paper first: I want to have all the possibilities before me. Afterwards, I use the eraser to discover the drawing I want to look at that day.

What do you do if you make a mistake?

That depends, because some mistakes are "interesting accidents." And since I don't know where I am going to end up when I begin a drawing, it is impossible to make a mistake, really. Of course some problems block me completely, like a tear in the paper or a stroke of eraser that displeases me. In that case, I either throw away the drawing or I put it away for later.



hiver - printemps 1997 (suite)

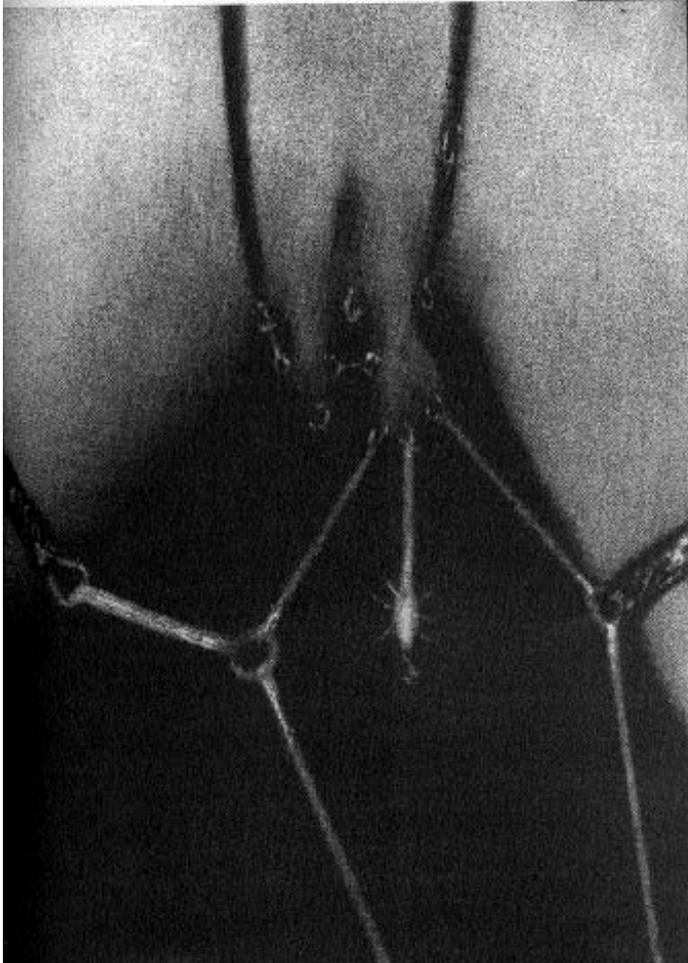
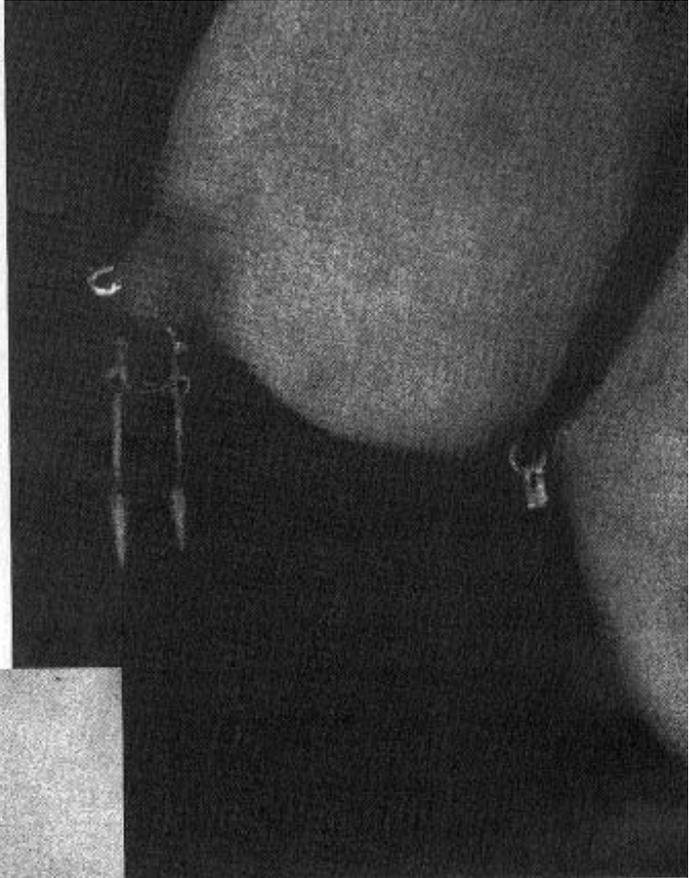
As an artist I find that the hands and the head must function in perfect complicity. If I stop in the middle of a drawing, it's perhaps at that moment when the hands and head are no longer working in unison.

I imagine that some people find these images hard to look at. In one drawing, for example, the subject's labia majora is pulled dramatically toward the bottom of the frame. My eye wants to leap away immediately, to take refuge in the beauty of the breasts above.

Yes, the composition of this drawing is unusual in that regard. There's a lot of black space at the bottom of the frame, but the subject is placed above and to the left. The drawing is disturbing precisely because the eye is attracted by the subject, but it doesn't really want to see what it sees. So it flees up to the breasts or down along the plumb line below.

But with this exception, I don't have the impression that the figure is suffering. If I may say so, your drawings are rather calm. It's as if the eraser diffuses or eliminates the pain resident in the blackness.

In fact my drawings are not sadomasochistic per se: they are masochistic.

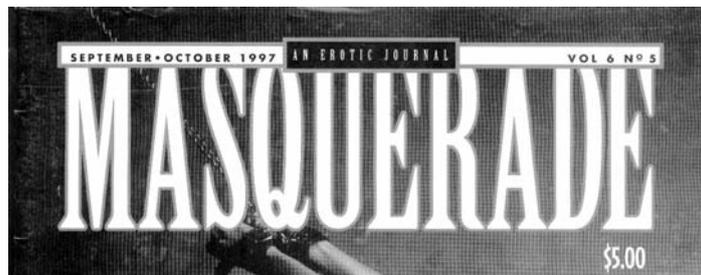


Because the woman directs everything...

Yes. No one intervenes; she does everything herself. There is no master present, not even outside the frame. There is only her.

You work without a model, so one could say that nothing in the drawings is real, except in your fantasies.

Yes, this is true. I work in a profession [the theater] where I can live out my fantasies all the time, but normally one thinks of fantasies as something which cannot or must not be lived. This isn't my case, fortunately. I experience my fantasies through my drawings to some extent, but there is never a possibility that these fantasies will be realized. As a result, there is no need for a climax or termination. I should add, though, that when I prepare a drawing to show to the world, it is never one which more properly belongs in my autobiography or journal. I always assume that responsibility. 5



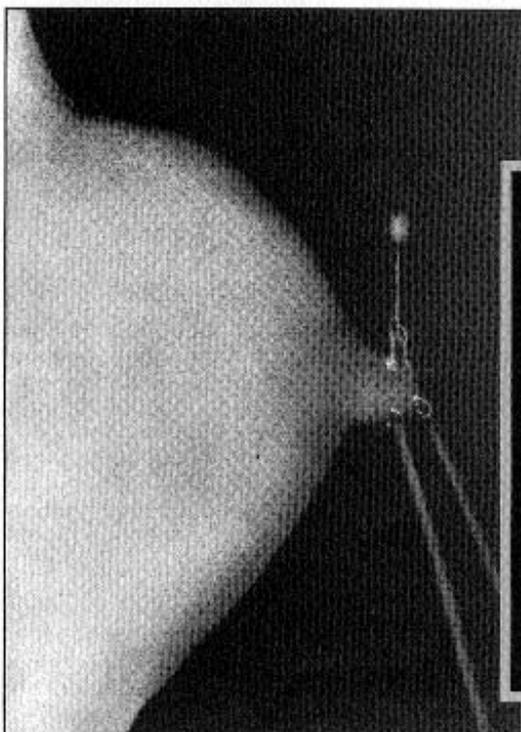
septembre - octobre 1997

DRAWINGS

2

DRAWINGS

BY RICHARD LAILLIER



"All of the drawings I make are erotic," says Richard Laillier. "Even those of non-erotic subjects manage to affect me viscerally." When asked how the recent re-ascension of the Socialists in France had affected that country's erotica, Laillier commented: "As far as the mainstream is concerned, it's certain that most people can see more images than before. Are they images of quality? I'm not sure of that." The problem? Sado-masochism has been popularized, become banal. "I find many of these images rather commonplace; they touch me very little."



mai - juin 1999

R. Laillier. Pierre noire sur carton.

MARTINE ARNAULT-TRAN

RICHARD LAILLIER

OUVRIR LA NUIT DE PIERRE NOIRE
OPENING THE NIGHT IN STONY BLACK

RICHARD LAILLIER, DESSINS
JEAN-YVES LE ROY, PHOTOGRAPHIES

RICHARD LAILLIER - DRAWINGS
JEAN-YVES LE ROY - PHOTOGRAPHS



© J.-Y. Le Roy, 1998

Tandis que de l'ombre émergent les gestations de Richard Laillier, Jean-Yves Le Roy nous entraîne dans le monde souterrain des catacombes. Le dessin de l'un ne vient pas en illustration des photographies de l'autre, d'autant qu'il s'agit bien de deux expositions différentes qui cependant semblent s'interpeller et se répondre dans une manière de va-et-vient tout à la fois dantesque et incantatoire.

« Arrête ! C'est ici l'Empire de la mort », au seuil de l'ossuaire parisien, la sentence de l'abbé Delille pourrait mettre en garde l'homme qui naît sur le grain du papier. Peut-être faut-il voir là une lecture ponctuée par les chapitres du dessin, le livre se refermant sur les inscriptions religieuses et profanes à jamais gravées dans la pierre.

While Richard Laillier's creations emerge from the dark, Jean-Yves Le Roy leads us into the underground world of the Catacombs. The drawings of the one are not the illustrations of the photographs of the other, particularly as they are two different exhibitions, which nonetheless seem to call out and answer each other in a kind of toing and froing which is simultaneously Dante-esque and incantatory.

"Stop! Here is Death's Empire": at the entrance of the Parisian charnel house, Abbé Delille's injunction might warn the man emerging from the grainy paper. One should perhaps see it as a reading punctuated by drawings, the book closing upon the religious and profane inscriptions forever engraved in stone.



mai - juin 1999 (suite I)



© Jean-Yves Le Bigot, 1998

A l'orée du XXI^e siècle, l'enfant assimile l'image en noir et blanc : à des temps révoqués. À peine est-il capable de concentration : pas assez rapide pour son esprit zappeur et pour peu que l'écran reste muet, la préhistoire n'est pas loin. En s'arc-boutant au réel, le technicolor a creusé la tombe d'une poésie initiée par les frères Lumière.

Petit-fils de l'ouvreuse du Ranelagh, Richard Laissier grandit sous la louve cinématographe. Médusé par Eisenstein, Murnau, et tant d'autres, il pénètre bientôt la galerie des « créatures ». Théâtre des exactions de Mabuse et Frankenstein, le ventre des salles obscures axauche de détournements biologiques qui nourrissent son imaginaire.

On the eve of the 21st century, children link black and white images to long gone times. They are barely able to concentrate on them: they are not speedy enough for their surfing minds, and if the screen is silent, Prehistory is not far off. In bracing itself against reality, technicolour dug the grave of a poetry set in motion by the Lumière brothers.

Grandson of the usherette of the Ranelagh cinema, Richard Laissier grew up under the cinematic she-wolf. Fascinated by Eisenstein, Murnau, and so many others, he soon entered the gallery of "creatures". Acting like the operating theatres of Mabuse and Frankenstein's tests, the dark rooms' belly gave birth to biological disturbances which nourished his imagination.

mai - juin 1999 (suite II)



Toute chose naît de l'ombre, lui enseigne plus tard les textes et l'adulte dès lors n'a de cesse d'extraire de la nuit ses propres « créatures » à l'instar d'un Odilon Redon dont le trait engendre des hybrides mi-humains, mi-reptiliens. Et en effet, Laillier ne s'encombre pas de réalité, pas plus dit-il, que Jean-Baptiste Ingres dont les dames offrent une nuque plus proche de la majesté du cygne que de la science anatomique.



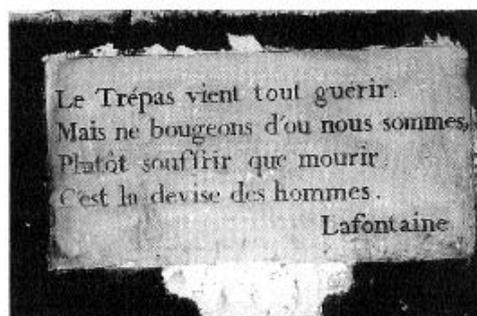
Reprenons : Laillier se dit dessinateur, mais est-ce bien approprié ? Les instruments dont il use - pierre noire et gomme - pencheraient en faveur de cette affirmation. Mais il ne s'agit pas de la gomme qui corrige pour faire le lit du repentir mais de celle dont l'angle d'attaque OUVRIRA la nuit en sorte qu'un corps apparaisse. La nuit de pierre noire ne vient pas en à-plat mais résulte de nombreux passages décaillés à la brosse, d'où, à y regarder de plus près, les irrégularités agées par la trace du geste. Ce ne sont pas les contours de la silhouette à venir que la gomme délimitera mais ceux d'un rideau d'ombre que fend le surgissement d'un halo de lumière. Ainsi s'extraient de la coulisse des êtres sans âge qui ne sont pas sans évoquer l'espace du Buto ou les séquences-mouvements de Muybridge. Par le dessin de leur profil en tension, Laillier recherche à l'endroit du coude et de genou autant la gestuelle que la mécanique de la machine humaine.

L'artiste ne travaille jamais d'après modèle. Sa mémoire seule restitue le déplacement de passants ou de proches. Lors d'un séjour à Marrakech, il photographie mentalement l'étrange activité d'un hammam que traverse un puits de lumière, un lieu métaphorique à ses yeux de *La Divine Comédie*. Et transgressant la règle des bains qui sépare les sexes, il va jusqu'à transposer le récit d'une amie. C'est encore au Louvre, dans la salle des *Transis* du Moyen-Âge, et c'est en relisant Eschyle, qu'il entrevoit le corps prométhéen.

Everything is born of darkness, as the texts later informed him, and from then on, the adult never ceased pulling away from the night his own "creatures", in the manner of Odilon Redon whose drawings engendered half-human, half-reptilian hybrids. And indeed Laillier is not concerned with reality, no more so, as he says than did Jean-Baptiste Ingres, whose ladies show a neck recalling a swan's majesty, rather than anatomical science. Let us start again: Laillier defines himself as a "draughtsman", but is it the appropriate definition? The instruments he employs - hard charcoal and eraser - tend towards that description. But it is not the eraser used to correct in order to open the way for a pentimento, but the one whose line of attack will open up the night so that a body appears. The charcoal night does not appear as a flat plane, but is the result of many passages by a brush, in which, on examining it closely, the irregularities appear through the gesture's traces. The eraser will not outline the contours of the silhouette's appearance, but those of a shadowy curtain which is pierced by a halo of light. And so from the wings come forth ageless people who are not so distant from the Buto's spaces nor Muybridge's movement sequences. By drawing their profiles in extension, Laillier seeks the place of the elbow and of the knee as much in its gestures as the mechanisms of the human machine.

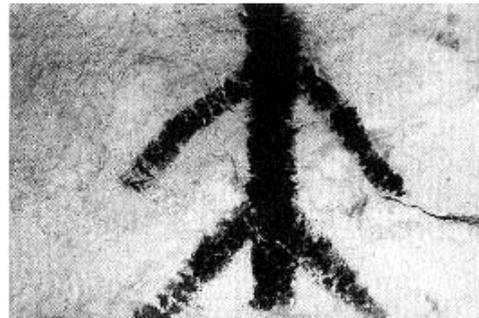
The artist never works from a model. Only his memory provides the movement of passers by or of his kin. While staying in Marrakech, he mentally photographed the strange activity of a Hammam cut through by a well of light, a place metaphorically close to the Divine Comedy; and infringing the rule which separates the sexes, he went so far as to transpose the story of a woman friend. Again in the Louvre, in the room full of medieval Transis, and while re-reading Eschylus, he glimpses the Promethean body.

© Jean-Paul Le Roy, 1998.



Le Trépas vient tout guérir.
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plutôt souffrir que mourir.
C'est la devise des hommes.
Lafontaine

mai - juin 1999 (suite III)



1990. *Début de piste*. © Jean-Yves Le Roy

Un corps qui lentement se désolidarise des entrailles de la terre, s'exhume de sa gangue de sable pour re-naître. Et le dessin en effet trouve une articulation naturelle qui commencerait avec une masse taillée dans la pierre puis s'animerait peu à peu pour devenir chair. D'un corps de sel à un corps sensuel, Laillier invente un genre : celui de la gomme qui sculpte et donne vie. Dessous la lampe, dans le silence de l'atelier, il revisite l'Enfer - le Purgatoire - le Paradis, à moins qu'il ne fasse le chemin inverse.

Martine Arnault-Iran

A body which slowly abandons the entrails of the earth, rises from its shroud of sand to be re-born. And the drawing, in fact, finds a natural articulation which would start with a mass carved in stone then would slim down so as to become flesh. From a salt body to a sensual body, Laillier invents a style: that of the eraser which sculpts and confers life. Under the lamp, in the silence of his studio, he re-visits Hell - Purgatory - Heaven, unless he is taking the opposite direction

Martine Arnault-Iran

Richard Laillier. Galerie Koralewski, 92, rue Quincampoix, 75003 Paris, mai - juin 1999.
Petits Formats, exposition de groupe, Espace Kiron, 111, rue la Vierge, 75011 Paris.

Inscriptions religieuses et profanes des Catacombes. Photographies de Jean Yves Le Roy. Les Catacombes, 1 place Denton Rochereau, 75014 Paris. Jusqu'au 27 février 2000.
Catalogue: Id. des Musées de la Ville de Paris. Préface de Jean-Pierre Willerson, Conservateur des Catacombes

L'événement

150 FB • N°280 • GUIDE MENSUEL DU PLAISIR DE BIEN VIVRE • AVRIL 1999 • 20^e ANNÉE

avril 1999

Artgenda

FV: C'est sans doute encore plus vrai avec l'avancée des nouvelles technologies, de la photographie et des nouveaux médias de plus en plus présents dans les foires d'art contemporain?

A.B: C'est évident. De plus en plus d'artistes choisissent la photo et la vidéo comme supports. L'art n'est toujours que le reflet du monde dans lequel on vit. Il faut pouvoir suivre son évolution multiforme et multimédia et se familiariser avec de nouveaux codes de langage. Ce n'est pas pour cela que prendre un pinceau est démodé. Il y aura toujours des peintres et des sculpteurs.



Miguel Sancho,
"Le chemin bleu",
1995, 214x214 cm.
Présenté par la Galerie
Taxal Polar.

diffé-
re", 1996-97,
te sur toile,
7.
rie Vedovi.

ion de nouveaux
unes galeries qui
tice.

lents, est il pos-
les tendances ou
ut contemporain

répondre à cette
vocation de pré-
éclateur qui per-
la société actuel-
i, philosophiques,
lire alors que l'art
aussi varié que le
taire et part dans
ne les préoccupa-
tisme, le social, la
D'autres tentent
ies, plus médita-
venu plus figura-
d'images. On est
iges à la seconde.
s. C'est sans dou-
e plus intéressant
cette société en
tion et, en même
ie réflexion pour
ciences et tenta-
édifice.

multiforme
monde
vité,
que prendre
émodé.
a peintres
ars.



Richard Lattier,
dessin, pierre noire, 1999.
30x10cm.
Présenté par la Galerie
Fred Lanzenberg.

Je ne comprends pas pourquoi
les gens ont souvent peur de poser
des questions. Les galeristes sont là
pour parler des artistes
qu'ils aiment et qu'ils défendent.

A l'aube du 3^e millénaire et dans la perspective de "Bruxelles 2000 capitale culturelle", Art Brussels 99 s'affirme comme l'un des événements incontournables de l'art contemporain en Europe. Avec ses 12.567 visiteurs, l'édition 1998 avait connu une hausse de fréquentation de 26%. 92 galeries y étaient présentes dont 52 étrangères.

Cette année, 110 galeries belges et étrangères y attendent 15.000 visiteurs. Un espoir réaliste car la Belgique est le pays d'Europe où se rencontrent le plus grand nombre de collectionneurs d'art contemporain.

ART BRUSSELS 99, Parc des Expositions - Palais 4, place de Bruxelles à 1020 Bruxelles. Vernissage jeudi 22 avril de 18h à 22h. Ouvert les 23, 24 et 25 avril, de 12h à 20h; le lundi 26 avril de 12h à 22h; le mardi 27 avril de 12h à 18h. Catalogue: 300 fb. Entrée: 300 fb. Visites guidées gratuites sur demande. Ladies' Day (entrée gratuite pour les dames) le vendredi 23 avril. A l'Art Club, la Banque ARTESIA exposera sa collection privée d'œuvres des années 70. Une rétrospective de très haut niveau.

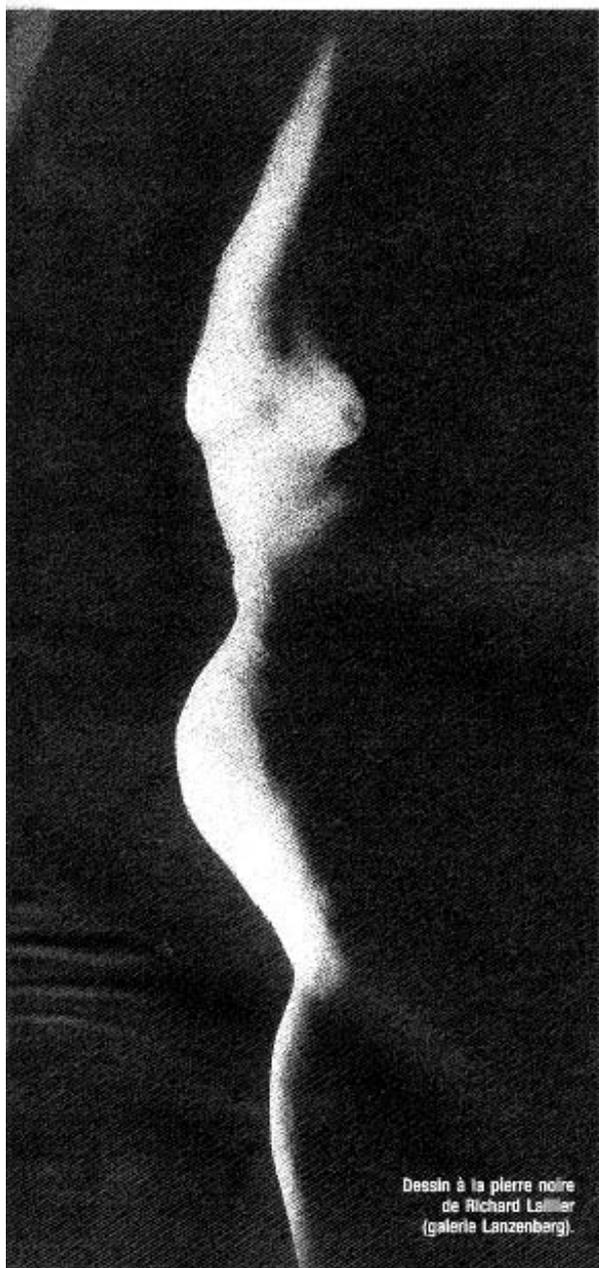
Organisation: KI Expo: Eric Iverard et Karen Rensers. Tel. 02/501.28.48. Avec le soutien de l'Association des Galeries d'Art Actuel de Belgique.

23 - 29 avril 1999

CULTURE

ART

Face à la mo



Dessin à la pierre noire de Richard Laillier (galerie Lanzenberg).

Les foires d'art contemporain seraient-elles le dernier rempart contre l'uniformisation de l'art ? A vérifier à Art Brussels, qui prend chaque année plus d'ampleur

Pour sa 17^e édition, Art Brussels, la petite belge des foires d'art contemporain, accueille plus de 100 galeries internationalement reconnues. Et 15 000 amateurs, curieux et collectionneurs la visiteront.

Parce qu'aujourd'hui, plus que jamais, comme nous le rappelle le célèbre critique italien Achille Bonito Oliva, père du mouvement de la Trans-avant-garde, c'est là que l'art au présent a une chance d'être vu. Là, donc, que s'alimente, mieux qu'au musée, le débat sur la fonction et le rôle du créateur au temps de la mondialisation.

Car, même si l'on retrouve dans l'un ou l'autre stand des œuvres anciennes de l'abstraction lyrique ou de Cobra (galeries Thessa Herold et Willy Schoots), l'essentiel est résolument actuel. Entre l'impressionnant engin de Panamarenko (long de 20 mètres et lourd de 3,5 tonnes) chez Brachot et le crocodile en bronze grandeur nature proposé par Koen Wastijn et Johan Deschuymer (chez Damasquine), les plaisirs et les questions se bousculent, mêlant vidéo, peinture, sculpture, installation et dessin. Entre la peinture référentielle de

Bernd Mechler (gal. Ledune) et l'expressionnisme de Stéphane Balkaux (gal. Hallet), existerait-il une troisième voie, plus spirituelle, qu'exploreraient entre autres les *Élégies* de Xavier Nellens (gal. Vedovi) ou les variations dorées de Patricia Kinard (gal. Artiscope) ? Peut-on encore dessiner un corps, objet de tous les académismes ? Isolé, suspendu, construit avec patience par Richard Laillier (gal. Lanzenberg), il se dresse, noir et tremblant, chez Loïc Le Groumellec (gal. Triangle Bleu), se cherche dans le paysage chez Nils Udo (gal. Kriel) ou se débat dans les déliés sauvages de Charlotte Schleifert (gal. Wachters). Entre la violence des œuvres de Stéphane Balkenhol (gal. Deweer) et le rire du Capitaine Longchamp (gal. Nadja Vienne), le kitsch de Pierre et Gilles (gal. Voss) et la magie des pièces d'Anish Kapoor (gal. Continua), quel est donc, aujourd'hui, le critère de jugement d'une œuvre ?

« Dans sa valeur de résistance individuelle, répond Achille Bonito Oliva qui, après avoir été maintes fois associé aux principales biennales d'art contemporain (Venise, Paris, São Paulo ou Dakar), prépare pour l'au-

23 - 29 avril 1999 (suite)

ndialisation

La célèbre critique
italien Achille
Bonito Oliva (à
droite, point par
Andrea Nelli).

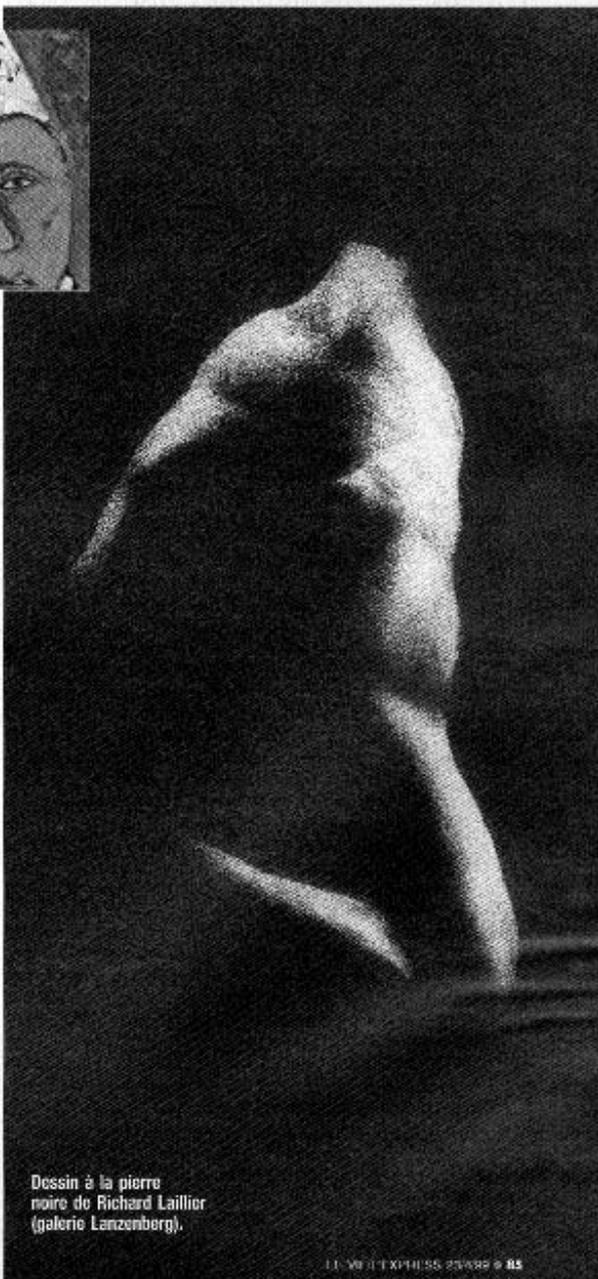


tomne au Museum of Modern Art (MOMA) de New York une très grande exposition sur l'art italien du XX^e siècle. « L'art devient vite pompier, poursuit-il. Cela tient au contexte mais aussi au créateur lui-même. Voyez Botero qui, inspiré par le Picasso "ingresque" des années 20, bâtit une œuvre qui n'est qu'un multiple. Regardez le minimalisme, pertinent dans les années 70 comme résistance au pop art mais esthétisant aujourd'hui dans sa version post-minimaliste. Notez combien la photographie plasticienne, omniprésente dans les foires, dissimule trop souvent un étichisme de la technique et, donc, une confiance dans le système productif post-industriel. Mais remarquez aussi combien, à l'injérieur de ce contexte, s'imposent les personnalités de premier plan comme Jan Verduyssen ou Garry Hill. »

Petit historique

Si, depuis près de quarante ans, Achille Bonito Oliva suit et analyse, au plan mondial, les changements intervenus dans les arts eux-mêmes, il observe également le système complexe de connexions qui, au bout du compte, définit la « cultu-

re ». « Face aux musées, lieux de couronnements, les foires d'art contemporain sont devenues aujourd'hui des lieux de différences, lance le professeur d'histoire des arts contemporains à l'université de Rome. Mais l'expliquer exige un petit historique. Lorsqu'au début des années 70 l'art contemporain connaît une véritable euphorie, les acteurs culturels qui se partagent les diverses fonctions sont au nombre de sept. En première place, évidemment, le producteur, l'artiste. Son œuvre est d'abord explicitée par la critique qui entretient des relations privilégiées avec les premiers diffuseurs : les galeries. Celles-ci encouragent la fonction de thésaurisation des œuvres, via les collectionneurs qui, à leur tour, encouragent les musées à consacrer le travail de l'artiste sur un plan historique. A ce moment entrent en jeu les médias qui, célébrant les nouveaux venus, amènent le public qui, à son tour, transforme la seule valeur artistique de l'œuvre en valeur culturelle. L'art est devenu patrimoine. Dix ans plus tard, tout a changé. C'est la crise. Les grands collectionneurs se font rares. Les galeries vendent moins et, conséquence, achètent moins de ●●●



Dessin à la pierre
noire de Richard Laillier
(galerie Lenzberg).

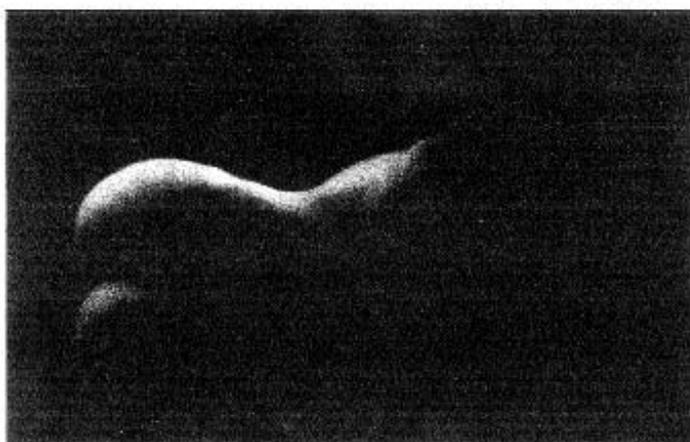
ExpoRevue

décembre 1998

d'ExpoRevue

La manière noire de Richard Laillier sort de l'ombre

Richard Laillier - Act 1



Richard Laillier a le charme des gens qui ne se taisent pas la nuit. Dans son atelier de la rue de Crimée, ce jeune dessinateur travaille jusqu'au petit matin pour accoucher de figures énigmatiques, où des corps humains se découpent par morceaux sur un fond noir impénétrable.

Voici maintenant huit ans que **Laillier** exploite une technique de dessin originale qui rappelle la méthode de la manière noire en gravure : il recouvre un papier abrasif de pierre noire, sorte de fusain très sec et mat, puis le gomme et le gratte pour faire surgir de la nuit des contours clairs et des surfaces irrégulières, évoquant la palpitation des chairs.

L'érotisme occupe une place prééminente dans son œuvre. Depuis quelques temps, des dessins crus et saisissants l'ont fait connaître au Musée de l'Erotisme à Paris, et beaucoup d'amateurs avertis ont pu les apprécier à New York dans des revues spécialisées et dans des galeries d'art.

Cependant, ses trois dernières expositions à la Galerie Koralewski et sa présence à la FIAC 1998 ont révélé l'étroite relation qui lie son œuvre érotique à ses séries inspirées de l'univers de Louis-Ferdinand Céline ou de *l'Idipe* de Sophocle. De même, un séjour récent à Marrakech lui a fourni un remarquable prétexte à la représentation de corps alanguis ou en mouvement dans la pénombre du hammam.

Aujourd'hui, **Richard Laillier** se consacre à la réalisation de dessins de grand format dans lesquels son expression subtile et minutieuse prend une tournure monumentale.

ExpoRevue ne manquera pas d'annoncer leur prochaine présentation à Paris

Démonia

juillet 1994

CUL... TURE

ESPRIT
DE
CORPS

PAR JEAN BIDAUD

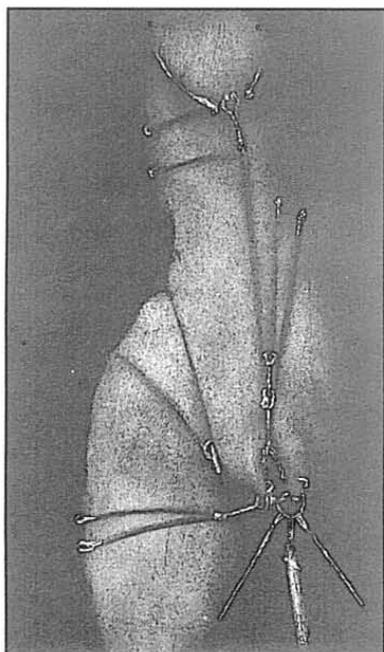
R E V U E



Après une mise en jambes prometteuse et un numéro zéro assez alléchant, *Le sourire vertical* passe aux choses sérieuses. Cette revue de sexe qui aborde l'érotisme comme une question jamais résolue confirme. C'est assez intellectuel mais sans ces fadaes pudeurs des prétextes intello pour parler de cul. A conseiller, en particulier, la série de photos de fellation montée en juxtaposition comme autant de petites vignettes, la jolie surseuse d'Hashpa en couverture, ainsi qu'une interview de Marcelin Pleynet (le pope de la peinture française). Le tout est d'un niveau littéraire certain. En vente chez les libraires qui feront des efforts ou plus sûrement chez l'éditeur.

Le sourire vertical n°1 Ed. Jean-Pierre Faur, Rue Git-le-Cœur, Paris.

D E S S I N S



L'actualité s'emballe autour de Richard Laillier. Un livre d'œuvres indécentement érotiques chez Jean-Pierre Faur, une exposition personnelle pour l'accompagner, plusieurs expositions de groupe, ce jeune homme, né en 1961, voit les propositions fleurir. Pourtant, voici plus de dix ans qu'il dessine et qu'il peint, et sa première exposition date de 1986. A l'époque, il dessine mais peint et photographie également.

Aujourd'hui, on remarque ses dessins de femmes comme des autres tendues et distendues, aux organes étirés, on craint leur obscénité. Ce reproche est à la fois juste et non fondé car toutes les œuvres de Richard Laillier sont indécentes, y compris ses portraits d'hommes. Il s'agit d'une recherche tellement intime, tellement profonde et tellement impudique que ses petits dessins sont, par nature érotique tant il ausculte profondément la nature humaine. Dans ce registre, qu'il soit permis de trouver Bacon plus indécent que Varga et de préférer le premier.

Il y a cependant des degrés à cette indécence recherchée et les dessins de femmes de Laillier découvre quelque chose de choquant à la féminité. Effectivement, ces corps nus, sans visage, incertains et blanchards sur un fond noir et charbonneux donne le sentiment d'entrer par effraction dans ce que le corps a de plus privé. Il est donc parfaitement légitime de parler de cet artiste sous le registre érotique; d'une œuvre indécentement érotique.

Pourtant, il y a pire. En 1993, Richard Laillier dessine un certain nombre de corps. Il ligote ces dessins à l'escalier menant de l'entrée du théâtre à l'entrée de la salle. On y joue une pièce pour laquelle il a aussi réalisé le décor. De cette expérience naît une série de d'œuvres extrêmes. Ces femmes sans visage, bandagées, infubillées, parcellaire jusqu'à l'abstrait, dégagent un trouble sentiment. Extrêmement violentes, ces images sont aussi sans objet car tellement éloignées du réalisme que l'on ne peut les reconnaître ni comme femme ni comme fantôme sexuel. Comme dans certaines œuvres de Bellmer où le corps de la femme hésite entre le gros sac tendu et informe et la personne humaine. La forme abstraite porte le sens de l'obscénité car il y a la focalisation érotique. Mystère d'une œuvre assez atypique.

Richard Laillier dessine sans modèle, sans savoir en commençant ce que la pierre noire le conduira à projeter sur le carton clair. Pas de passage à l'acte donc, même s'il reconnaît avoir vécu, il y a quelques années avec «une femme aux goûts sauvages» selon son expression. Si le fantasme SM est un élément important de l'imaginaire de cet artiste, il ne s'agit pas d'une fin en soi. Lorsque l'on remarque la violence extrême de ces formes torturées, Richard Laillier rappelle qu'il s'agit de dessins, que lui-même fait des décors de théâtre et que la représentation n'est pas la réalité. Ayant vécu toute son enfance dans un théâtre, nourri de films d'avant-garde, coutumier des semblants de réalité, Laillier réussit à nous projeter dans la pire des obscénités, celle sans objet. Comme un miroir sur ce que nous n'osons jamais nous montrer.

area revue)s(

novembre 2006



Nuit après nuit, Richard Lallier se livre à un étrange rituel dans son atelier de la rue de Crimée. Proche de la technique de la pierre noire utilisée en gravure, il recourte du papier aluaf de fusain très sec, jaunâtre, grisâtre, estampe jusqu'à ce qu'apparaissent avec l'aube des figures énigmatiques, toujours érotiques. Lallier ne travaille pas d'après modèle, il se laisse inspirer par les images glanées ça et là, parfois jusque dans des caveaux obscurs où se déroulent de dangereux jeux. Après une nuit blanche, c'est les yeux grands fermés qu'il faut se laisser porter par les jeux d'ombre et de lumière qui ont l'opacité du rêve éveillé, par le grain de la peau et la courbure des corps touchés, suspendus dans le temps et l'espace. Rêves éveillés, nuits qui ne donnent jamais. L'homme comme animal nocturne. »

Richard Lallier

Surgies de l'ombre

Guillaume Bretz

A Z A R T

novembre 2006

Né en 1961 à Paris.

Richard LAILLIER

Carence : "J'ai essayé trois fois de dessiner un arbre. À chaque fois, on aurait dit un bras", confie cet autodidacte. "Un plasticien n'est confronté qu'à l'humain. L'anthropomorphisme est une évidence. Le corps du plasticien est lié à celui qu'il représente. Quand bien même il le représente inexistant"... Élevé dans un cinéma, puis machiniste dans un opéra, Laillier aime le noir et blanc et le petit format : ses premières œuvres, il y a vingt ans, mesuraient à peine un centimètre de haut. Dessinées à l'aide d'un compte-fil, cette série de têtes chauves a laissé la place à des torsos et à des mâchoires, tracés à l'aide d'une pierre noire et d'une gomme.

"J'ai du mal à imaginer un rapport au corps qui ne soit pas un rapport de force" : le besoin d'isoler et d'amputer le sujet préside, afin qu'il "se parle de lui-même", face tout au plus à son reflet dans un miroir, "instrument de pénétration de soi-même". Tout cet œuvre morcelle le corps et le nimbe de pénombre. "Comme dans le Tao, tu prends ainsi la responsabilité de tout ce qui n'est pas, de tout ce qui est autour". Depuis 1999, Laillier développe ce qu'il nomme le Théorème de l'Assassinat, soit une suite de séries : Reliques, Meurtre, Possédés, Maladie, Culpabilité, Roniement... Il n'est ici question - comme dans certains textes philosophiques signés Deleuze ou Foucault - que d'enfermement. Cages thoraciques et dents symbolisent des barreaux. Si Laillier s'applique à éventrer ou à castrer les corps qu'il incarne, c'est pour en libérer l'esprit.



Série "Les lutteurs"
N°165
2000
Pierre noire sur carton
20 x 40 cm

OÙ VOIR SES ŒUVRES ?

Atelier - 8, rue Rouvet - 75019 Paris - Tél. +33 (0)1 40 36 05 58
Galerie Tadéusz Konarski - 52, rue Quincampoix - 75005 Paris - Tél. +33 (0)1 42 77 48 04
Galerie Fred Lamsberg - Brusselles (Belgique)
Galerie Hadi Mojabgala - Bournemouth (Liban)